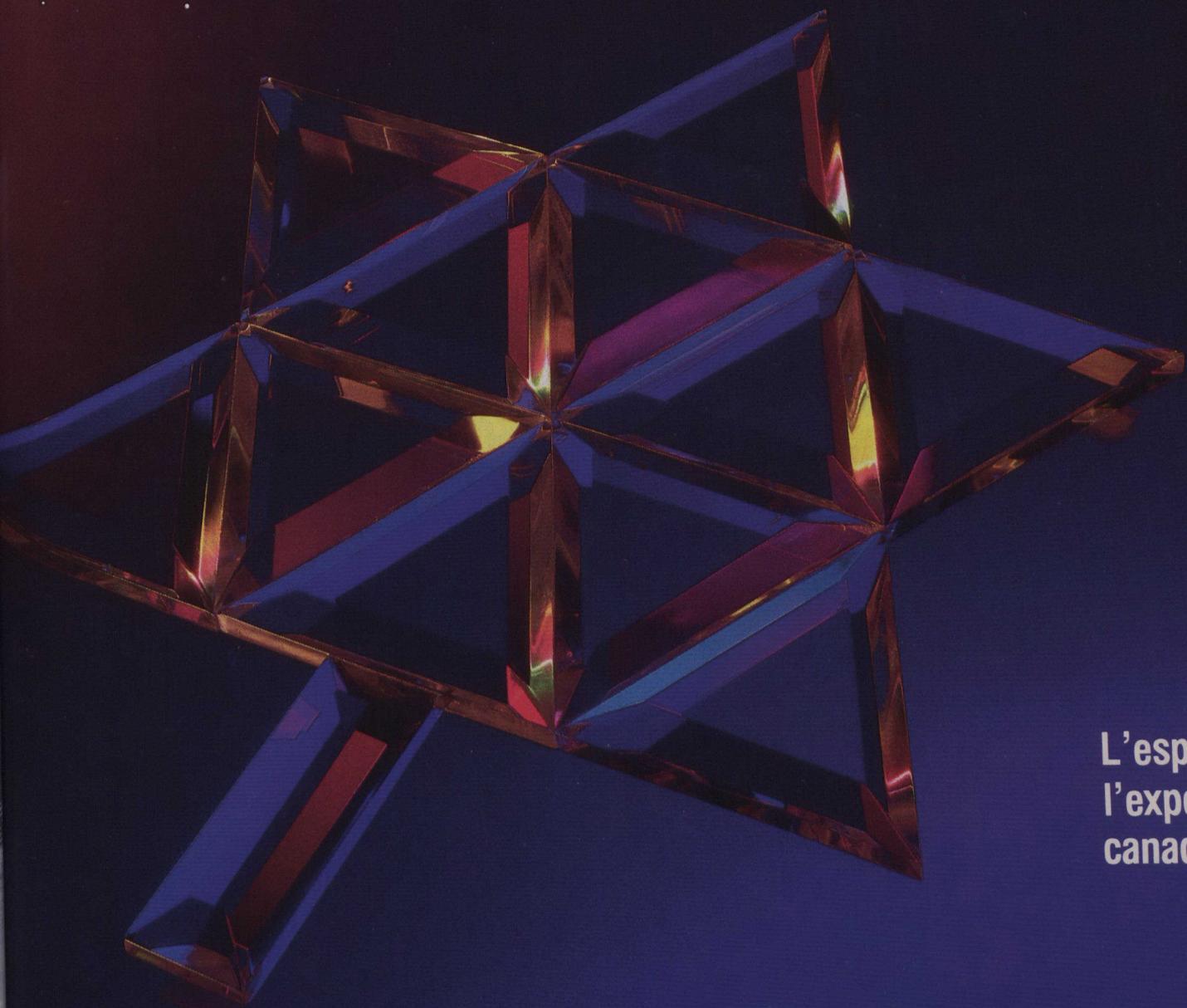


REPORTAGE CANADA

PRINTEMPS 1988



L'espace :
l'expérience
canadienne

2 Note de la rédaction

3 La technologie spatiale: applications dans la vie courante

6 Les as de l'espace

8 Les entreprises de l'espace

10 Un échange plus libre

12 En route vers le Sommet

14 Victoria, un havre sur l'île de Vancouver

16 Expo 88 : présence du Canada à Brisbane

17 La transmission mondiale des Jeux de Calgary

18 Oh . . . La La La: Human Steps

20 Inauguration du nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada

22 Le Canada au programme d'études

23 En lice pour les Jeux olympiques de Séoul

24 Un cirque théâtral sur orbite internationale

25 Nouvelles brèves

28 Anne . . . La Maison des pignons verts : un succès retentissant

En 1962, le Canada faisait une entrée spectaculaire sur la scène de l'espace avec le lancement de son premier satellite, Alouette I. Il devenait ainsi le troisième pays au monde, après les États-Unis et l'Union soviétique, à mettre un satellite sur orbite.

Depuis le lancement d'Alouette I, le Canada a montré la voie dans l'utilisation pacifique de l'espace. De plus, il s'est signalé par de nombreuses réalisations technologiques, non seulement en ce qui concerne les communications et la télédétection par satellite, mais aussi par le bras télémanipulateur et le laboratoire David Florida, un centre de simulation spatiale de grande renommée.

Une collaboration efficace entre les secteurs privé et public du pays a permis à l'industrie spatiale canadienne d'occuper une place privilégiée sur le marché international. En outre, de tous les secteurs de l'économie, c'est l'industrie qui bénéficie du taux le

plus élevé de participation canadienne. Ses nombreux succès dans le domaine de la recherche et du développement ont entraîné des ventes à l'étranger dont la valeur atteint presque le double du budget gouvernemental consacré à l'espace.

Mais, si importantes qu'aient été ses réalisations technologiques, le Canada n'en a pas pour autant négligé de promouvoir l'utilisation pacifique de l'espace par le biais d'une collaboration internationale. Au cours des ans, le Canada s'est associé à plus d'un projet avec les États-Unis, le plus important étant celui du bras télémanipulateur connu sous le nom de Canadarm conçu pour la navette spatiale américaine. Par ailleurs, un système de satellite canadien dessert les besoins en communication du Brésil. En outre, le plus important satellite de l'Agence spatiale européenne, dont le Canada est le seul membre associé non-européen, subit présentement des essais au pays.

Dans les années à venir, le Canada entend se maintenir au diapason des progrès dans le domaine spatial, tout en maintenant sa compétence technique traditionnelle et ses liens internationaux de collaboration. On assistera ainsi au lancement d'une nouvelle génération de satellites de communication et de télédétection. Les domaines de la santé, de l'éducation et de la gestion des ressources naturelles seront profondément modifiés grâce à une application novatrice de la technologie spatiale.

Bref, aux abords du vingt-et-unième siècle, le Canada se prépare à une nouvelle envolée dans l'espace.

Canada

Reportage Canada est publié par la Direction des services de communication à l'étranger, Ministère des Affaires extérieures, Ottawa, Canada, K1A 0G2.

Télex : 053-3745

Rédactrice en chef : Irenka Farnilo

Rédactrice : Mary Anne Dehler

Les observations ou suggestions des lecteurs sont les bienvenues. Prière d'indiquer la source d'information pour tout article ou extrait d'article reproduit.

This publication is also available in English under the title *Canada Reports*.

Esta publicación es disponible en español con el título *Reportaje Canada*



L a technologie spatiale : applications

dans la vie courante

L'énorme potentiel que représentent les techniques et la technologie de l'espace pour le progrès social et économique est depuis toujours le moteur du programme canadien d'exploitation de l'espace.

Le Canada est un immense pays, d'une superficie de plus de 10 millions de kilomètres carrés. Cette immensité s'accompagne d'une très grande diversité au plan géographique: de grandes plaines fertiles, de hautes montagnes, d'innombrables lacs et enfin les interminables territoires du Nord et de la toundra arctique. À vol d'oiseau, on parcourt d'est en ouest plus de 5 000 kilomètres, et du nord au sud plus de 4 000 kilomètres. Au terme de l'année 1987, le Canada comptait plus de 26 millions d'habitants.

Les distances qui séparent les diverses régions du pays et les conditions extrêmes de son climat ont amené le Canada à se lancer à la conquête de l'espace, il y a vingt-cinq ans, pour répondre à des besoins pratiques. Par les efforts qu'il a dû déployer pour trouver des solutions aux problèmes suscités par sa géographie et son environnement, le Canada est devenu un chef de file dans plusieurs domaines liés à l'espace, notamment les télécommunications, la télédétection et la mise au point de techniques liées au « bras canadien ».

Télécommunications

L'apport du Canada en ce qui a trait à la technologie spatiale touche principalement le secteur des télécommunications. Avant l'avènement des satellites de communications, nombre de Canadiens vivant dans les régions éloignées étaient pour ainsi dire coupés du reste du monde. Mais tel n'est plus le cas. Grâce aux progrès technologiques en télécommunications par satellite, le Canada possède actuellement le système de communications par satellite le plus efficace au monde.

Plus de 100 pays ont profité des avantages tirés de l'expérience canadienne au chapitre de la conception, de la construction et de l'exploitation du premier système national de télécommunications par satellite géostationnaire. Nous avons fourni une gamme complète de services, depuis la consultation en télécommunications à la

production de systèmes à satellites complets, pour répondre aux besoins nationaux des pays occidentaux. Le Canada a en outre beaucoup collaboré avec les pays en développement et établi des contacts avec des pays communistes, dont la République populaire de Chine.

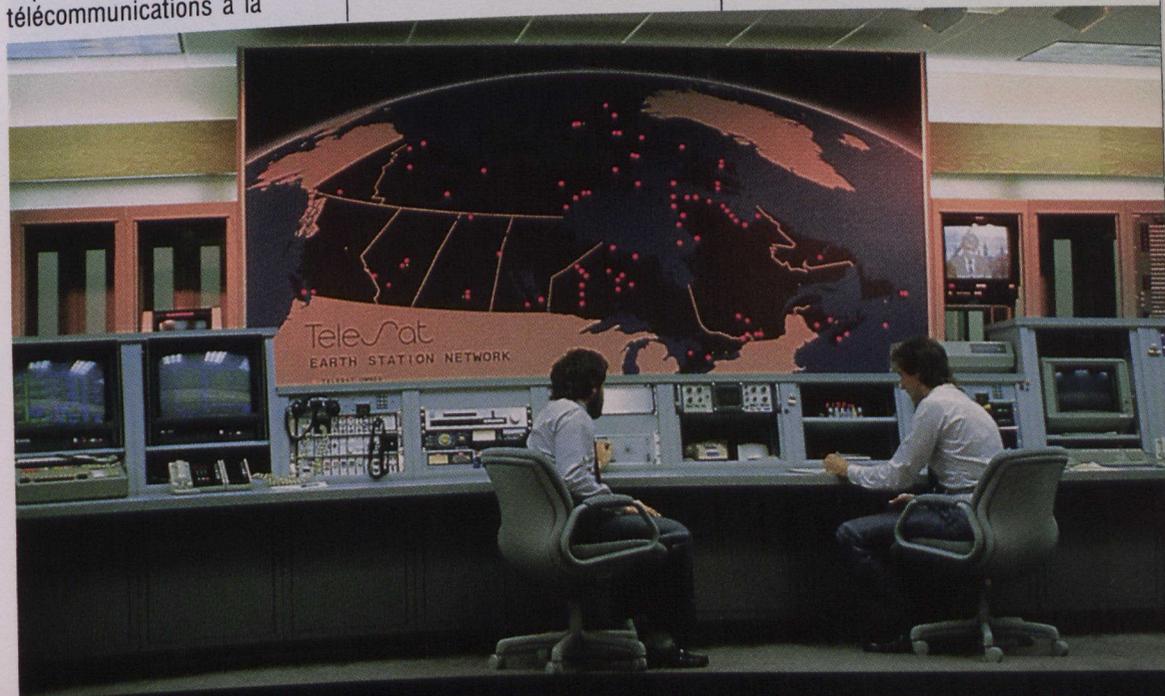
Hermès

En janvier 1976, le Canada lançait le satellite de télécommunications connu sous le nom d'Hermès. Cet événement représente encore aujourd'hui l'un des jalons de l'histoire spatiale canadienne. Les découvertes faites dans le cadre du programme Hermès ont favorisé la réorientation des systèmes nationaux de télécommunications par satellite et ont eu des répercussions dans le monde entier. Les expériences réalisées grâce à ce satellite ont ouvert la voie à de nombreux services commer-

ciaux, qui sont désormais courants, notamment : le télé-enseignement, la télé-médecine et la diffusion directe par satellite.

L'un des objectifs principaux d'Hermès était de tester un système utilisant les bandes de fréquence superhautes de 14/12 GHz. Hermès devait avoir une durée de vie de deux ans, mais le Canada et les États-Unis ont pu conduire des expériences pendant une période presque deux fois plus longue. Pendant toute son existence, Hermès a été le satellite de communications le plus puissant jamais lancé à des fins non militaires et ce, même à ce jour.

Les installations situées à 150 milles au nord-ouest de Toronto constituent le centre nerveux des satellites de communications Anik de Telesat. Elles transmettent des appels interurbains, des données d'affaires et des émissions de radio et de télévision.



Télé-enseignement

Tout comme la télévision éducative conventionnelle complète l'enseignement à l'école et les travaux à la maison dans les centres urbains, le télé-enseignement (c'est-à-dire l'enseignement à distance au moyen des communications par satellite ou au sol) vient en aide aux enseignants qui vivent dans des régions rurales et éloignées du Canada. Le télé-enseignement peut être unidirectionnel (en direct ou en différé) ou interactif, en ce sens qu'il y a un contact audio ou vidéo bidirectionnel entre les étudiants et les enseignants.

Le télé-enseignement a fait l'objet de plusieurs expériences dans le cadre du programme Hermès et de projets pilotes utilisant le satellite Anik B. Deux d'entre eux sont devenus des projets

Dans le cadre des expériences sur l'application des télécommunications à la santé le réseau téléphonique a permis de transmettre des images comme celles-ci, prises au moyen de rayons X, en se servant du satellite Hermès.

à grande échelle de location de périodes d'utilisation du satellite.

En 1979, TVOntario (TVO) s'est servie d'Hermès pour diffuser des cours aux écoles dans les régions éloignées. D'ailleurs, cet organisme continue de faire de plus en plus appel aux satellites. C'est ainsi que TVO dessert à présent quelque 70 agglomérations isolées et atteint plus de 90 p. 100 des habitants de l'Ontario grâce aux bons services du satellite Anik C.

La Colombie-Britannique expérimente actuellement avec une nouvelle méthode d'enseignement faisant appel à la technologie de pointe des satellites et à la télédistribution et autres réseaux terrestres. Le Knowledge Network, un organisme d'enseignement créé en 1980 par le gouvernement de la Colombie-Britannique, exploite un réseau qui relie, par l'intermédiaire du satellite Anik C, trois universités, quinze collèges communautaires et six établissements provinciaux à environ 150 agglomérations de la province, dont un grand nombre sont situées en milieu rural.

Télémédecine

La télémédecine, c'est-à-dire la médecine pratiquée par le truchement des télécommunications terrestres et de satellites, permet de réduire l'écart entre la gamme de services fournis aux collectivités éloignées et ceux offerts dans les grands centres urbains. L'université Memorial de Terre-Neuve, dans l'est du Canada, s'est montrée particulièrement intéressée par les possibilités qu'offre la télémédecine.

Plus de 100 pays ont profité des avantages tirés de l'expérience canadienne au chapitre de la conception, de la construction et de l'exploitation du premier système national de télécommunications par satellite géostationnaire.

En 1983, en collaboration avec le ministère des Communications et la Newfoundland Telephone Company, l'université a commencé la mise à l'essai d'un système visant à fournir des services médicaux de soutien aux installations de forage au large des côtes. Le ministère des Communications a conçu un petit terminal stabilisé, peu coûteux, qui compense automatiquement le roulis et le tangage de la plate-forme. C'est ainsi qu'ont pu avoir lieu des consultations audio et être transmises des données médicales via Anik B entre la plate-forme et le service des urgences du Centre des sciences de la santé de l'université.

Diffusion directe par satellite (DDS)

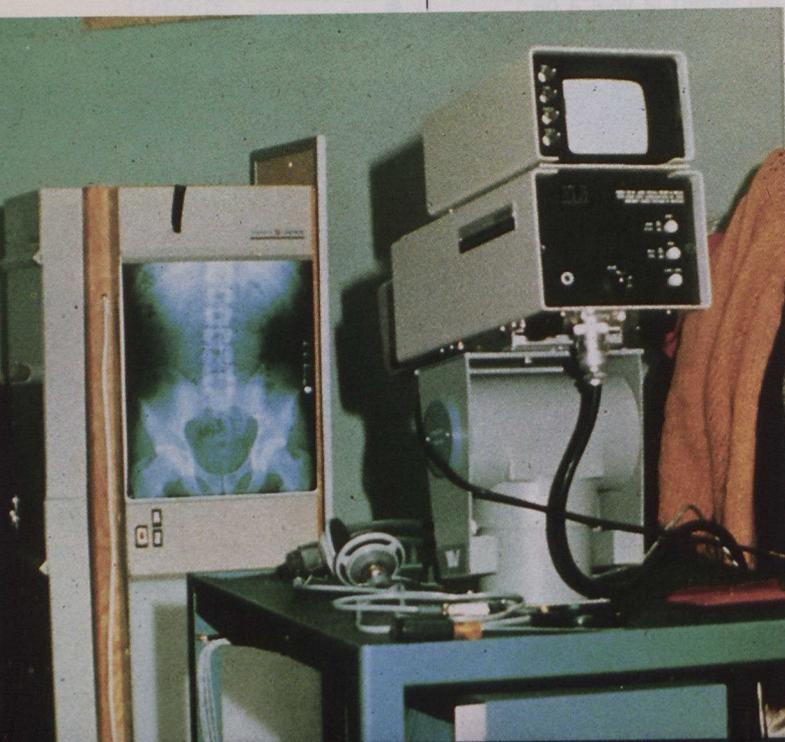
Une troisième application de la technologie des satellites à la diffusion concerne la diffusion « directe », c'est-à-dire la transmission de signaux de satellite suffisamment puissants pour être captés directement par un récepteur peu coûteux d'environ un mètre de diamètre.

Avec Hermès, le Canada a réalisé la première application mondiale de la DDS et continue de jouer un rôle de premier plan dans ce domaine.

Système de repérage et de sauvetage par satellite (SARSAT)

Les satellites fournissent quotidiennement de nombreux services importants aux Canadiens, mais l'une de leurs utilisations les plus intéressantes consiste à faciliter le sauvetage de victimes d'accidents maritimes et aériens. Le programme SARSAT contribue littéralement à sauver des vies.

Le SARSAT, mis au point conjointement par le Canada, les États-Unis et la France facilite, depuis 1973, les opérations de repérage et de sauvetage. Il s'agit d'un programme international unique puisqu'il est relié à un système soviétique similaire (COSPAS) et compatible sur le plan technologique. C'est un très bon exemple de l'utilisation à des fins pacifiques de la technologie des satellites : au cours des 13 premiers mois de l'étape de la démonstration (soit du 1^{er} septembre 1982 au 1^{er} octobre 1983), COSPAS/SARSAT a permis de sauver la vie de 87 personnes.



Le système COSPAS/SARSAT utilise des satellites sur orbite polaire qui assurent une couverture mondiale en quelques heures. Les satellites, qui servent de relais de communications, reçoivent des signaux radio-électriques de détresse envoyés par des émetteurs de localisation d'urgence (ELT) et des radiobalises de localisation des sinistres (EPIRB) dont sont respectivement équipés les aéronefs et les navires, et les retransmettent à des stations terrestres. (En cas d'accident, l'émetteur ELT et la radiobalise EPIRB se déclenchent automatiquement, mais ils peuvent également être mis en marche manuellement.) Les stations au sol détectent les signaux de détresse, les localisent dans un rayon de 20 km et notifient un centre de coordination des sauvetages et ce, moins de 20 minutes après le passage d'un satellite.

Le programme spatial canadien fait désormais partie intégrante de la culture et de l'économie du pays.

Téledétection

Le Canada contribue aussi à l'application de la technologie spatiale à la téledétection. Partout au Canada des stations de lecture sont utilisées pour recevoir au sol des signaux provenant de divers satellites américains et pour traiter les données recueillies.

Ces renseignements portent sur la viabilité et la superficie des récoltes, l'utilisation du sol et son évolution, les profondeurs aquatiques et l'étendue des désastres pétroliers et des déversements d'autres polluants dans les lacs et les océans, la répartition

des neiges et des glaces, les structures géologiques, les coupes forestières, les feux de forêt, l'érosion,

La téledétection par satellite est utilisée au Canada afin de gérer les ressources vitales du pays et d'assurer la surveillance des changements environnementaux. Le système Méridien de la société MacDonald Dettwiler donne des images à haute résolution de la région de Vancouver, sur la côte ouest du Canada.

l'effet des projets d'ingénierie sur la végétation aquatique et l'exactitude des cartes topographiques.

De nombreux pays, le Canada compris, prévoient actuellement une nouvelle génération de satellites de téledétection devant être mis en orbite d'ici l'an 2000. Ces véhicules transporteront des détecteurs améliorés à résolution plus précise fonctionnant sur des bandes spectrales différentes et plus nombreuses et donnant des prises de vue stéréoscopiques.

En route vers l'avenir

Le programme spatial canadien fait désormais partie intégrante de la culture et de l'économie du pays. Chaque année, de nouvelles applications de la technologie des satellites sont découvertes et, grâce aux crédits plus considérables consacrés à la recherche et au développement par le gouvernement et l'industrie, le Canada continuera sans aucun doute à découvrir de nouvelles techniques qu'il pourra mettre à profit dans les années à venir.



Les as de l'espace

Dès que l'homme a compris que les lumières qui brillaient dans le ciel étaient des corps réels, il a rêvé de les atteindre.

Déjà, au II^e siècle, Lucien de Samosate faisait état de récits fantastiques de voyages jusqu'à la lune.

Par la suite, Jules Verne, dans *De la terre à la lune* (1865) décrivait un vol spatial dont de nombreuses hypothèses se sont révélées justes.

Quelques années plus tard, Edward Everett dans *The Brick Moon* donnait le récit du voyage d'un satellite artificiel construit pour être utilisé par des marins à des fins de navigation. Il ne faisait en cela qu'anticiper de quelques décennies le système de repérage et de sauvetage par satellite SARSAT, auquel participe le Canada.

Les Canadiens habitués aux immenses espaces de leur gigantesque pays ne pouvaient qu'être attirés par l'exploration de l'espace.

Ainsi, le jour où le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) fit passer des petites annonces « Cherchons astronautes », pas moins de 4 480 candidats et candidates de 6 à 73 ans répondirent. Il ne fallut donc pas moins de six mois et de quatre étapes de sélection pour finalement choisir les six premiers astronautes canadiens en décembre 1983. Les voici :

■ **Marc Garneau**, officier de marine, spécialiste de la guerre électronique, il est titulaire d'un doctorat en ingénierie électrique. En 1983, il était basé à Ottawa et il était alors le seul membre du groupe à parler couramment les deux langues officielles du Canada, le français et l'anglais.

■ **Roberta Bondar**, médecin et neurobiologiste, s'intéresse depuis très longtemps au pilotage et au programme de l'espace. Éminemment qualifiée, cette femme dynamique est l'un des membres clés de l'équipe.

■ **Ken Money**, physiologue dans l'armée canadienne, pilote accompli, et spécialiste du mal de l'espace, il fait de la recherche en physiologie de l'espace depuis 25 ans.

■ **Bob Thirsk**, médecin, s'intéresse à l'ingénierie biomédicale et faisait, à l'époque, son internat à Montréal.

■ **Steve MacLean**, titulaire d'un doctorat, faisait de la recherche sur les lasers à l'Université Stanford.

■ **Bjarni Tryggvason**, chercheur en aérodynamique au CNRC, est un excellent pilote et instructeur de vol.

Pour presque tous ces élus, une longue attente commençait. Attente faite d'espoirs, de travail acharné et d'entraînement intensif.

Lorsque les astronautes arrivèrent à Ottawa au début de 1984, ils pensaient disposer d'environ 18 mois pour se préparer au premier vol à bord de la navette. À ce moment-là, le CNRC prévoyait participer à deux missions, l'une portant essentiellement sur les améliorations à apporter au

télémanipulateur Canadarm, et la seconde, sur l'étude de la physiologie de l'espace (plus particulièrement le mal de l'espace), un domaine dans lequel les chercheurs canadiens sont actifs depuis deux décennies. Quelle ne fut pas leur surprise quand le Canada accepta une invitation inattendue de la NASA à effectuer une mission imprévue. Le départ du vol devait être donné neuf mois plus tard. Au mois de mars 1986, Marc Garneau fut choisi pour participer à cette mission, tandis que Bob Thirsk était désigné pour le remplacer au besoin. Tous deux suivirent un entraînement intensif au Canada et aux États-Unis au cours de l'été et de l'automne 1984, aidés en cela par leurs camarades.

Marc Garneau allait donc être le premier astronaute à disposer de moins d'un an pour s'entraîner. Et lorsqu'au début du mois d'octobre 1984 il s'élança vers l'espace pour une mission de huit jours, le Canada devenait le quatorzième pays du monde à envoyer un homme dans l'espace.

Steve MacLean a été choisi pour participer à la deuxième mission canadienne, au cours de laquelle il procédera à des essais du Système de vision spatiale (SVS). Il s'agit d'un système informatisé qui aidera les astronautes à faire fonctionner plus rapidement et avec plus de sécurité

Les astronautes devant former l'équipe spatiale canadienne ont été choisis parmi 4 380 candidats et candidates, âgés de 6 à 73 ans. Le processus de sélection impliquait toutes les régions du pays et il a duré 6 mois. De gauche à droite, rangée arrière : Ken Money, Roberta Bondar, Bjarni Tryggvason; rangée avant : Robert Thirsk, Steve MacLean et Marc Garneau.



le bras télémanipulateur canadien. Steve MacLean, Bjarni Tryggvason et Marc Garneau participent actuellement à la conception et aux essais du SVS qui sera placé à l'intérieur du cockpit et dans la soute. « Nous devons pousser les essais jusqu'au point de rupture du matériel » nous a dit Marc Garneau qui a conçu le système infographique et s'est occupé de la plupart des tâches administratives de ce projet.

Steve MacLean prépare, en collaboration avec d'autres chercheurs, plusieurs sortes d'expériences qu'il effectuera lors de sa mission : un test de transformation de matériaux, une mesure du rayonnement rouge qui entoure la navette lorsqu'elle est en orbite, un test sur les effets de désagrégation qu'a l'espace sur divers matériaux et plusieurs expériences sur les sciences de la vie dans l'espace.

On espère que Steve MacLean volera en 1990; toutefois, tout dépendra de la date de reprise des vols de la navette spatiale. Après la tragédie du Challenger, la NASA a modifié le programme de formation des astronautes qui sont recrutés hors de ses rangs.

On ne connaît pas encore le nom de l'astronaute canadien qui participera à la troisième mission. Toutefois, on sait qu'il s'agira de l'un des trois astronautes à avoir reçu une formation médicale, c'est-à-dire Ken Money, Roberta Bondar ou Bob Thirsk, car les expériences prévues au cours de cette mission porteront sur la physiologie dans l'espace. Le Canada espère obtenir une place à bord d'une mission prévue en 1991 au cours de laquelle on embarquera le *Spacelab*, un laboratoire construit par plusieurs pays d'Europe.

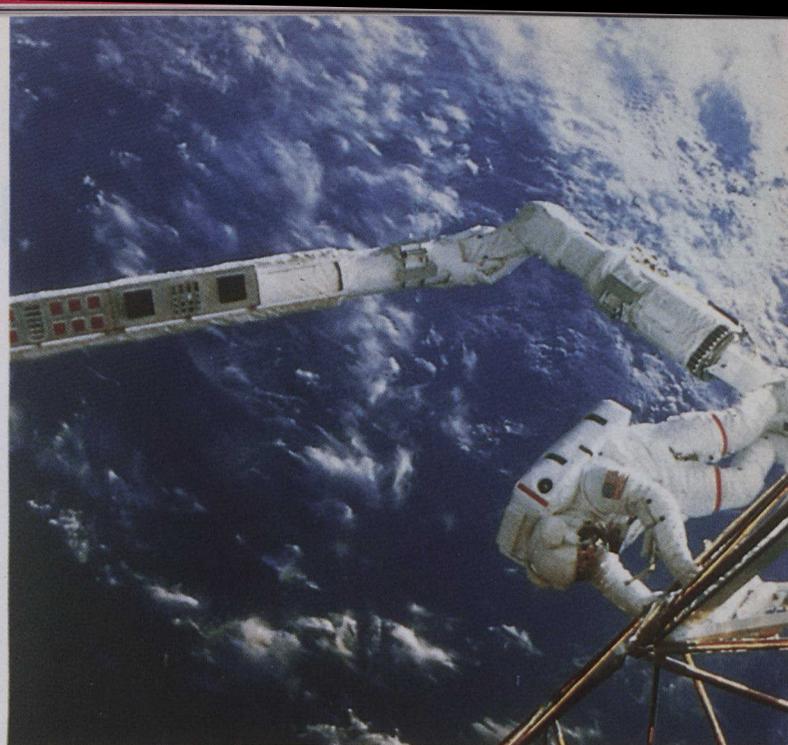
En attendant, ces trois astronautes ont repris leurs recherches et l'exercice de la

médecine à temps partiel. Ken Money cherche à découvrir comment prévoir quels types de sujets seraient susceptibles de souffrir du mal de l'espace et comment lutter contre ce problème qui affecte pratiquement la moitié de tous les astronautes. Ses recherches portent sur la relation qui existe entre le niveau de santé physique et la susceptibilité au mal de l'espace.

En plus de poursuivre ses propres recherches sur les sciences de la vie, Roberta Bondar représente le Canada dans ce domaine auprès d'un comité international chargé d'étudier les objectifs scientifiques du programme de la station orbitale. Elle a également fait partie de la délégation canadienne qui s'est récemment rendue en URSS pour étudier, avec des spécialistes soviétiques de l'espace, les possibilités de collaboration en matière de recherche. Marc Garneau, quant à lui, a participé au cours d'une autre visite, à une conférence sur l'espace organisée par les Soviétiques, après quoi, il a visité, ce qui est rare, la Cité des étoiles, la principale base soviétique de lancement de fusées.

Roberta Bondar négocie actuellement avec la NASA afin de pouvoir procéder au Canada (dans une lointaine infirmerie du Grand Nord ou sur une plateforme de forage en mer) à des essais des techniques de télé-médecine utilisées dans cette clinique. Le Canada a déjà réalisé avec succès plusieurs expériences de télé-médecine et ce projet pourrait servir à former des spécialistes dans ce domaine.

Les astronautes canadiens aident également les chercheurs des universités et de l'industrie qui souhaitent



Les « marches dans l'espace » comportent des grands risques, mais elles sont indispensables à la construction et de l'entretien.

procéder à des expériences à bord du KC-135, l'avion de la NASA utilisé à cette fin et pour la formation en apesanteur.

Cependant, ils sont souvent invités à donner des conférences, à participer à des projets éducatifs et à des cérémonies officielles. Marc Garneau, le premier et le seul Canadien à avoir volé dans l'espace, reçoit beaucoup d'invitations. Il dirige en outre un groupe consultatif adjoint au conseil scolaire d'un lycée de Toronto auquel on a récemment donné son nom et qui accorde une place toute particulière à l'enseignement des mathématiques et des sciences. De son côté, Roberta Bondar fait partie d'un comité de la province de l'Ontario sur la technologie. Elle est souvent citée en exemple aux jeunes filles. Toutefois, il a fallu diminuer le nombre d'engagements publics de tous les astronautes car ils y consacraient trop de temps.

Enfin, comme si leur emploi du temps n'était pas déjà suffisamment chargé, ils se sont mis au parachutisme, car ils doivent faire des vols fréquents à bord d'avions à haute performance tels que le KC-135. Comme le déclarait Ken Money, « Puisqu'ils sont en train de doter la navette d'une sortie de secours, autant savoir comment l'utiliser ». Il a rappelé que les responsables soviétiques de l'espace pratiquent le parachutisme pour contrôler leur stress et qu'ils exigent que les cosmonautes effectuent 100 sauts en chute libre avant de pouvoir voler dans l'espace.

Marc Garneau pense que le parachutisme prépare bien au contrôle du stress. « Lorsque vous sautez dans le vide, dit-il, vous découvrez quelque chose sur vous-même, vous mesurez alors vos limites et vous apprenez à réagir rapidement et sans vous tromper. »

La longue attente se poursuit pour ces explorateurs de l'infini. Bientôt, le voyage, un moment interrompu, reprendra.

L es entreprises de l'espace

L'industrie de l'espace représente une part dynamique de l'industrie canadienne. Les succès qu'elle remporte régulièrement sont impressionnants. Avec un taux de croissance annuel qui se situe en moyenne entre 10 et 20 p. 100, elle offre d'intéressantes perspectives aux scientifiques et aux astronautes canadiens qui collaborent avec elle. Enfin, il faut souligner que 90 p. 100 de ces entreprises appartiennent à des Canadiens.

Plus gros satellite jamais construit par l'Agence spatiale européenne, l'Olympe est présentement soumis à une batterie d'essais au laboratoire David Florida, à l'extérieur d'Ottawa.

Dès le début de l'exploration de l'espace, le gouvernement canadien a favorisé le développement d'une industrie spatiale économiquement rentable. Il fallait d'autre part que la recherche, le développement et l'exploitation des techniques spatiales répondent aux besoins du Canada. De nos jours, cette industrie canadienne de niveau international réalise une grande partie de son chiffre d'affaires à l'étranger (73 p. 100 au cours de l'exercice financier 1985-1986).

Qu'il s'agisse de conception, de fabrication, de recherche ou d'entretien de satellites et de stations terrestres de communications, de sous-systèmes, de composants ou d'appareils de télédétection, l'industrie canadienne est à la pointe du progrès.

Les satellites de communications

Le Canada est présent dans ce domaine depuis la création du premier réseau national de communications dans le monde.

En 1985, la fusée Ariane a lancé Brazilsat, le premier satellite brésilien de communication. Brazilsat a été conçu et fabriqué par la société Spar Aérospatiale Limitée du Canada. Avec son système de contrôle au sol, ce satellite retransmet des émissions de télévision et de radio ainsi que des communications téléphoniques et des données à 130 millions de Brésiliens répartis sur 8,8 millions de kilomètres carrés.

Spar est la plus grande des quelque cent entreprises qui composent l'industrie spatiale canadienne. Cette entreprise

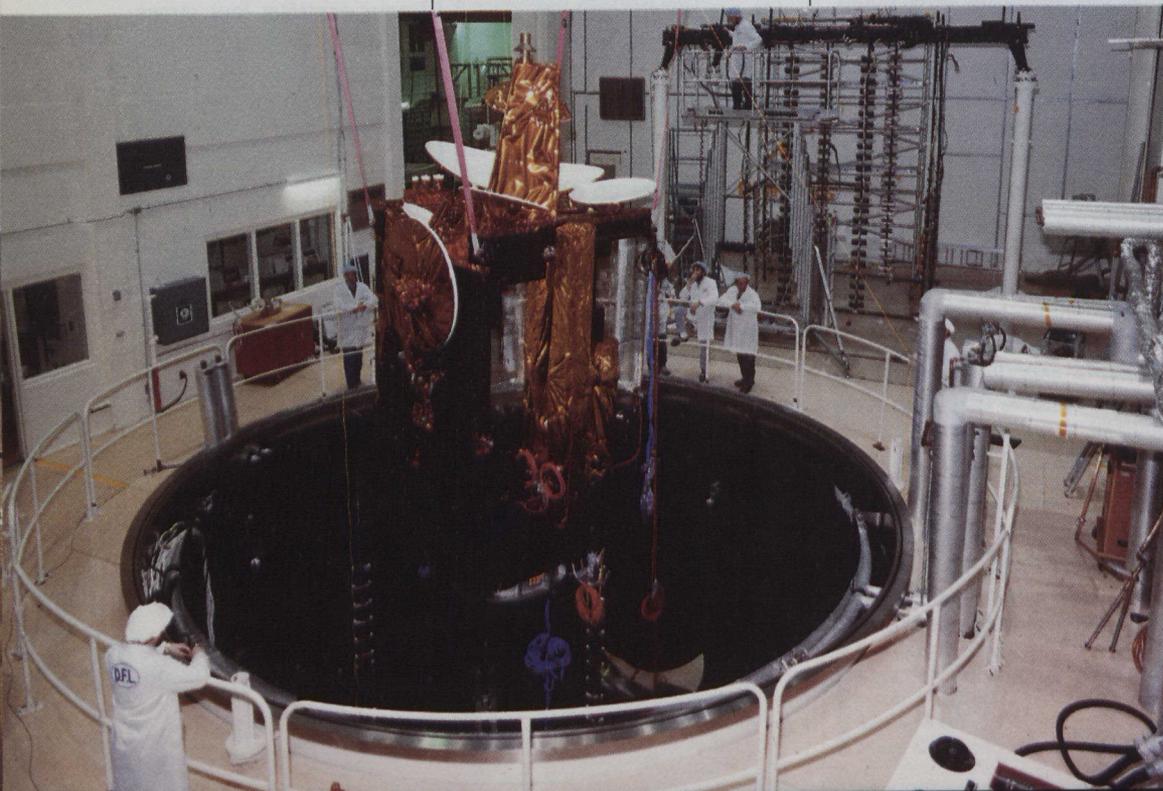
très connue a une excellente réputation internationale grâce à la part qu'elle a prise dans la conception et la fabrication des 14 satellites canadiens qui ont été lancés jusqu'à présent. Elle est le maître d'oeuvre de la construction de la prochaine série de satellites de communication Anik E1 et E2.

La fabrication de composants

D'autres entreprises canadiennes sont actives dans ce domaine. Des sociétés telles que SED Systems, Canadian Astronautics, Com Dev, et Fleet Industries ont prouvé leur compétence. Qu'il s'agisse d'antennes de satellite ou de puissants transpondeurs, de systèmes optiques de pointe ou de panneaux solaires, l'industrie canadienne les fabrique. Trente cinq satellites actuellement en orbite sont équipés de matériel Com Dev.

Le télémanipulateur Canadarm, installé sur les navettes spatiales de la NASA, a été conçu et construit par la société Spar et par un groupement rassemblant plus de 40 fournisseurs et sous-traitants canadiens.

Ce « bras de l'espace » permet aux astronautes à bord de la navette de sortir des satellites de la soute et de les placer en position orbitale ou de récupérer les satellites en panne.



Le laboratoire David Florida, situé près d'Ottawa, est l'un des rares centres de simulation au monde où l'on peut mesurer la résistance aux chocs des satellites et de leurs composants avant qu'ils ne soient lancés dans l'espace. C'est l'un des rares laboratoires dans le monde qui permettent d'effectuer des tests de simulation de lancement et qui recréent les conditions de l'espace pour des satellites pesant jusqu'à 4 tonnes et demie. Ce laboratoire offre un service essentiel pour les entreprises canadiennes et étrangères. Il a beaucoup contribué au succès du Canadarm, ainsi qu'à la bonne marche du satellite suédois VIKING et du SARSAT qui a été mis au point dans le cadre d'un programme de repérage et de sauvetage réalisé conjointement par le Canada, les États-Unis et la France. En ce moment même, le satellite OLYMPUS de l'agence spatiale européenne subit des tests dans ce laboratoire.

Stations au sol

Pour l'industrie canadienne de l'espace, le créneau le plus important se situe dans le domaine des stations au sol et dans les systèmes connexes. La société SED a

fourni plus de 200 stations de ce genre à des clients dont Télésat, Hughes Aircraft et EMBRATEL, la société d'État brésilienne chargée des télécommunications. Spar a collaboré à la fabrication de plus de 230 stations au sol, de sous-systèmes et de composants pour 23 pays du monde. La société MacDonald Dettwiler and Associates est connue dans le monde entier comme le principal fabricant de stations de réception au sol et de systèmes de traitement pour les satellites de télédétection. Cette société a été le principal fabricant de 15 des 16 stations au sol utilisées par les satellites de télédétection LANDSAT, lancés par les États-Unis.

La télédétection

La télédétection est l'industrie spatiale qui connaît la plus forte croissance au Canada. Le chiffre d'affaires de ce secteur, dont l'exportation de services représente 60 p. 100, a doublé entre 1985 et 1987.

L'industrie spatiale canadienne s'intéresse surtout aux stations terriennes de télécommunications par satellite et aux systèmes connexes.

Le Canada doit gérer des ressources naturelles abondantes et dispersées sur un territoire immense dont il faut de surcroît surveiller l'évolution de l'environnement. Très tôt, cette situation l'a conduit à mettre au point une imagerie par satellite. Le Canada fut le deuxième pays après les États-Unis à construire des stations au sol destinées à recevoir des données LANDSAT, et des systèmes capables de fournir de l'information dans des domaines tels que l'agriculture, la cartographie géologique et les analyses de terrain.

À l'heure actuelle, plus de 30 entreprises canadiennes fabriquent du matériel de pointe de télédétection, de stations au sol pour satellite, de détecteurs, de systèmes de traitement des données et d'analyse d'images.

L'exploitation forestière est d'une très grande importance pour le Canada qui réalise à lui seul plus des deux tiers du commerce international du bois et de ses dérivés. De grands efforts ont donc été faits pour mettre au point des techniques de télédétection par satellite qui permettent de surveiller plus économiquement les immenses forêts canadiennes. Ces techniques sont maintenant vendues dans plus de 60 pays.

Outre les forêts, la télédétection est utilisée pour l'agriculture, pour la surveillance des eaux intérieures et des eaux côtières, des glaces du Grand Nord, pour les pêches, pour la prévision des inondations et la prospection pétrolière et minière. Toute cette expérience acquise au Canada a permis de mettre au point des systèmes très perfectionnés et très fiables qui sont maintenant utilisés dans plus de 100 pays.

Le lancement de RADARSAT, prévu pour 1994, renforcera les capacités de télédétection du Canada et augmentera sa compétitivité économique. Grâce à un nouveau système d'ouverture synthétique radar, le RADARSAT serait en mesure de dresser une carte du globe tous les sept jours.

Coopération internationale

Le programme spatial du Canada repose en grande partie sur une volonté de collaboration avec d'autres pays. Depuis qu'il s'est lancé dans l'exploration de l'espace, le Canada apporte à de nombreux pays ses techniques, sa technologie et son expérience.

Le Canada collabore depuis longtemps avec les États-Unis mais aussi avec la France, le Japon, l'Union soviétique, la Suède, l'Australie, le Royaume-Uni, la République fédérale d'Allemagne, le Brésil et la Chine. C'est aussi le seul membre associé non européen de l'Agence spatiale européenne à laquelle il apporte son concours pour divers projets.

Le Canada s'est fait le défenseur d'une coopération internationale dans l'espace qui respecte les besoins et les moyens de chaque pays. C'est ainsi que de nombreuses entreprises canadiennes ont apporté, sous forme de conseils, une aide précieuse à des entreprises et des gouvernements étrangers tels que la Suisse, l'Australie, la Barbade et la Chine. Qu'il s'agisse de la conception de programmes de télédétection, de formation de personnel à l'utilisation des systèmes ou d'études de faisabilité, de conception et de fabrication de réseaux de satellite et de leur intégration à des systèmes au sol, les entreprises canadiennes sont en mesure de fournir les prestations et les produits qui répondent aux besoins de leurs clients.



© Harold Sund/La Banque d'images du Canada

U n échange plus libre

Le 2 janvier 1988, le premier ministre du Canada et le président des États-Unis ont signé un accord de commerce bilatéral, le plus important jamais conclu entre les deux plus grands partenaires commerciaux au monde.

Lorsqu'il entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1989, l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis supprimera les obstacles tarifaires et non tarifaires au commerce des biens et des services entre les deux pays, ce qui débouchera sur des échanges plus ouverts et plus sûrs. Cet accord libéralisera de façon sensible l'investissement trans-frontière et fournira un cadre au commerce des services. Il prévoit un mécanisme nouveau et efficace de règlement des différends et jette les bases d'une coopération bilatérale et multilatérale plus grande.

Le commerce occupe une place importante dans la vie des Canadiens. Ainsi, les exportations annuelles du Canada, qui se chiffrent à 120 milliards \$CAN, comptent pour 30 p. 100 du PNB et fournissent un emploi à plus de trois millions de Canadiens. Un accès sûr et amélioré aux marchés internationaux, et en particulier au marché américain, a donc constitué un élément essentiel du programme de renouveau du gouvernement canadien.

Le Canada et les États-Unis

Les États-Unis, l'un des plus importants partenaires commerciaux du Canada,

absorbent 77 p. 100 de nos exportations (dont 87,5 p. 100 sont faites de produits manufacturés) et lui fournissent 70 p. 100 de ses importations. Le Canada représente quant à lui 25 p. 100 des exportations des États-Unis et 19 p. 100 de leurs importations.

Malgré plusieurs abaissements des barrières tarifaires en vertu du GATT (l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) depuis 1947, le Canada est demeuré vulnérable à la législation protectionniste des États-Unis. L'adoption de dispositions commerciales plus libérales et plus sûres avec les États-Unis facilite l'accès à un grand marché à revenu élevé et pourrait présenter des avantages économiques potentiels assez considérables.

C'est ce qu'a fait l'Accord de libre-échange. Ses dispositions concrétisent les engagements pris par le Canada et les États-Unis d'éliminer les obstacles au commerce. Cet Accord représente également une nouvelle étape importante vers la libéralisation des échanges multilatéraux, objectif poursuivi par le Canada. L'Accord aura pour effet

Le 2 janvier 1988, à l'issue de mois de négociations à un niveau élevé, le Premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, signait l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

■ d'éliminer les droits de douane entre le Canada et les États-Unis;

■ de réduire les obstacles non tarifaires au commerce des biens et des services;

■ de faciliter les investissements entre les deux pays; et

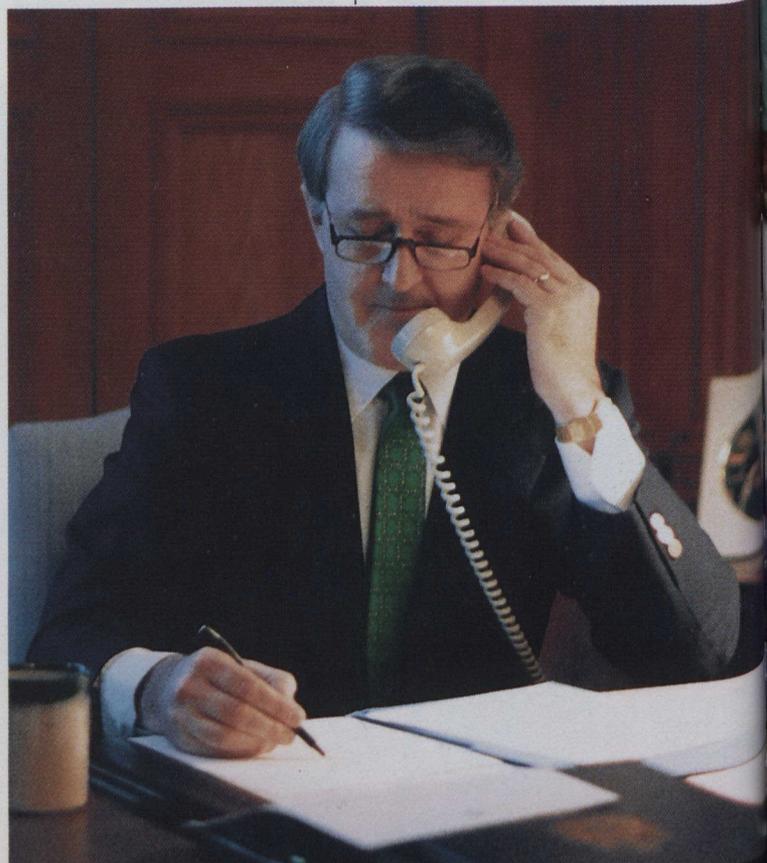
■ d'établir des modalités efficaces et impartiales pour le règlement des différends commerciaux.

Avantages économiques

L'Accord de libre-échange contribuera de façon importante à la croissance, au développement et à la prospérité du Canada. Les Canadiens pourront s'attendre à une augmentation d'au moins 2,5 p. 100 de

leur revenu réel à long terme, et à évoluer dans une économie plus dynamique, plus souple et plus compétitive. Ils pourront s'attendre à la création de 120 000 nouveaux emplois nets, selon les estimations, au cours des cinq prochaines années.

Au nombre de ses dispositions importantes, l'Accord prévoit un moyen équitable et impartial de résoudre les différends commerciaux. Chaque pays pourra faire appel à un groupe binational lorsqu'il aura été déterminé que certaines importations ont fait l'objet de pratiques déloyales; la décision du groupe liera les deux gouvernements. Les deux pays se sont également engagés à adopter avant



1996 une nouvelle législation sur les recours commerciaux pour s'attaquer aux problèmes du dumping et du subventionnement.

L'Accord de libre-échange s'appuie sur les principes du GATT et va même plus loin dans les nouveaux domaines d'activité commerciale comme les services et les mesures d'investissement liées au commerce. Il n'existe à toutes fins utiles aucune règle commerciale internationale gouvernant les services, et pourtant ceux-ci représentent le volet des échanges commerciaux canado-américains qui connaît l'expansion la plus rapide. Pour la première fois, l'Accord établit un ensemble de règles applicables à ce secteur.

Dans un chapitre distinct sur l'investissement, les deux gouvernements se sont engagés à accorder le traitement national aux investisseurs de l'autre pays, sous réserve du maintien des lois existantes, en ne leur imposant pas leurs prescriptions quant aux

exportations, au contenu local, aux achats locaux et au remplacement des importations. L'Accord de libre-échange contribuera donc de façon importante à faciliter les investissements entre le Canada et les États-Unis.

Adaptation au libre-échange

Étant donné que l'Accord de libre-échange canado-américain sera mis en oeuvre progressivement sur une période de 10 ans, les entreprises et les travailleurs canadiens auront le temps voulu pour s'adapter et tirer profit des nouvelles possibilités que celui-ci leur offrira. Bon nombre de programmes gouvernementaux conçus pour aider les travailleurs canadiens à exploiter les conditions changeantes du marché du travail et aider les entreprises à exploiter les possibilités nouvelles et élargies, continueront de jouer un rôle important au cours de la période de transition.

Au-delà des frontières

En ayant accès à un marché nord-américain composé de plus de 270 millions de consommateurs, l'industrie canadienne deviendra plus concurrentielle et plus efficiente, ce qui aura pour effet de renforcer l'économie et de la rendre plus productive. Ainsi, le Canada deviendra, aux yeux de ses autres partenaires commerciaux, un débouché de plus en plus intéressant ainsi qu'un fournisseur hautement concurrentiel et fiable. L'Accord fera en outre du Canada un lieu d'investissement plus attrayant, étant donné que les entreprises établies au Canada pourront plus facilement desservir le marché américain.

Le commerce occupe une grande place dans la vie des Canadiens. Un accès sûr et amélioré aux marchés internationaux, et en particulier au marché américain, a donc constitué un élément essentiel du programme de renouveau du gouvernement canadien.

L'Accord de libre-échange traduit l'engagement pris par le Canada visant à réduire les obstacles au commerce dans le monde. Il est conforme aux obligations du Canada vis-à-vis de ses partenaires du GATT puisqu'il abaissera les barrières commerciales entre le Canada et les États-Unis mais ne les élèvera pas pour

Le Président des États-Unis, M. Ronald Regan, affirme que cet accord historique sera pour le reste du monde un modèle pour de futurs accords commerciaux multilatéraux.

autant entre le Canada et ses partenaires. La participation active à la Ronde Uruguay de négociations commerciales multilatérales menées sous les auspices du GATT est l'une des composantes clés de la politique commerciale du Canada. Le Canada s'est fixé comme objectif dans ces négociations de renforcer le système du GATT, d'élaborer des règles nouvelles et améliorées régissant le commerce des produits agricoles, d'améliorer et de mieux assurer l'accès aux marchés, de résoudre les nouveaux problèmes liés au commerce dans le secteur des services, de la propriété intellectuelle et de l'investissement, et enfin de faire participer davantage et de mieux intégrer les pays en développement aux activités du GATT. Fort des progrès enregistrés durant les négociations qui ont mené à l'Accord de libre-échange, le Canada s'est donné pour priorité de contribuer à l'instauration d'un système commercial international plus ouvert et plus avantageux pour toutes les parties.

La prospérité du Canada est tributaire de l'expansion des échanges commerciaux. La dimension la plus importante de la stratégie commerciale du Canada consiste à assurer et à améliorer l'accès aux marchés étrangers pour les exportations canadiennes. C'est pourquoi les relations économiques que le Canada entretient avec l'Europe et le Japon continueront d'avoir une priorité élevée. Le Canada est un pays dynamique et en pleine croissance. Une économie plus forte et plus productive, un climat d'investissement plus propice, et un meilleur accès au marché élargi qui résultera de l'Accord canado-américain de libre-échange inciteront davantage les autres pays du monde à faire des affaires avec le Canada d'une part et au Canada même d'autre part.



© Susan Biddle/La Maison Blanche

EN ROUTE VERS LE SOMMET

Aujourd'hui, les mesures économiques prises par un pays peuvent avoir une incidence considérable sur l'économie mondiale. À mesure que le réseau complexe de relations interdépendantes façonne un système économique mondial de plus en plus sensible, il est plus que jamais essentiel que les nations coopèrent entre elles.

Les dirigeants des sept grandes nations industrialisées du monde et le président de la Commission des Communautés européennes se réuniront bientôt à Toronto, au Canada, à l'occasion du quatorzième Sommet économique annuel des nations industrialisées. À compter du 19 juin, les participants à cette rencontre discuteront des grands dossiers économiques, y compris la coordination des politiques économiques,

Toronto, qui est la plus grande ville au Canada, accueillera cette année le Sommet économique.

et la crise de la dette internationale. Les grandes questions économiques de l'heure seront également abordées.

Membre des sommets économiques depuis 1976, le Canada est pour la deuxième fois l'hôte de cette rencontre; en 1981, le Sommet s'était tenu à Ottawa et à Montebello, à quelque distance de la capitale nationale.

Le Canada est le seul pays qui soit à la fois membre du Commonwealth et de la Francophonie, et participant au Sommet économique. Le Sommet de Toronto est en fait la troisième réunion internationale d'envergure que tiendra le Canada en l'espace de dix mois. En septembre dernier, la deuxième « Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français » a eu lieu à Québec. Elle a été suivie en octobre de la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, à Vancouver.

Sommets économiques

Le premier Sommet économique s'est tenu à Rambouillet à l'invitation du Président de la France en 1975. L'année suivante, le Canada s'est joint à la France, aux États-Unis, au Royaume-Uni, à la République fédérale d'Allemagne, au Japon et à l'Italie. La Commission des Communautés européennes y est allée de sa première participation en 1977.

Les sommets économiques ne sont pas des instances de prise de décisions, mais ils offrent aux dirigeants une occasion exceptionnelle de discuter franchement et en tête-à-tête de problèmes qui leur sont communs. Ensemble, les sept chefs d'État et de gouvernement peuvent, par leurs travaux, influencer de façon sensible sur le cours des événements à l'échelle mondiale, tant sur le plan économique que sur le plan politique.

Dès le début, les sommets ont eu pour objectif de rechercher des politiques économiques viables et susceptibles de favoriser une croissance mondiale équilibrée et d'apporter un remède efficace aux problèmes économiques. Ainsi, la crise pétrolière, le fardeau de la dette des nations en développement les plus pauvres, et la récession mondiale en 1981-1982 ont tous été inscrits à l'ordre du jour des sommets.

Ces réunions annuelles sont les éléments les plus visibles d'un processus vaste et complexe de consultation et de coopération internationales visant à améliorer l'économie mondiale. Les sommets sont en outre étroitement liés aux travaux effectués dans d'autres instances internationales, y compris le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), l'Organisation de coopération et de développe-





Le Premier ministre Brian Mulroney et le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures Joe Clark ont présenté des propositions de réforme agricole au Sommet économique de Venise, l'an dernier.

ment économiques (OCDE) et le Groupe des sept ministres des Finances (G7).

Même si les ordres du jour des sommets ont essentiellement un caractère économique, les chefs d'État et leurs ministres des Affaires étrangères discutent souvent aussi de questions politiques et autres. Ils cherchent à faire le consensus sur les grandes questions internationales, à faire avancer ces dossiers et à générer de nouvelles initiatives de politique. Ainsi, par le passé, les dirigeants ont échangé sur les relations Est-Ouest, le contrôle des armements et le désarmement, le terrorisme international et les questions régionales comme l'Afrique du Sud, l'Afghanistan, l'Indochine et le Moyen-Orient. Ils ont aussi discuté des moyens d'accroître la coopération internationale dans les domaines de l'énergie, de l'environnement, des sciences et de la technologie, des ressources humaines et de la santé dont la lutte contre l'abus des drogues et la propagation du SIDA. L'ordre du jour se modifie d'année en année pour tenir compte des

préoccupations les plus pressantes du moment.

Le Sommet de Venise

Le Sommet de Toronto fera fond sur les progrès réalisés au treizième Sommet économique, qui s'est tenu à Venise en juin dernier. À cette occasion, le Canada avait contribué à focaliser la discussion sur quatre questions clés.

Premièrement, l'objectif canadien d'un renforcement de l'engagement à l'égard de politiques destinées à stimuler la croissance économique mondiale a été atteint. C'est ainsi que les dirigeants ont réaffirmé leur soutien au système commercial multilatéral et à la « Ronde Uruguay » des Négociations commerciales multilatérales (NCM), dans le cadre de laquelle le Canada joue un rôle clé. Les participants ont reconnu qu'il fallait mettre un terme aux pratiques commerciales abusives et protectionnistes et que les négociations menées dans le cadre de la Ronde Uruguay devaient produire rapidement des résultats. Si cette Ronde est couronnée de succès, les barrières commerciales seront abaissées et les règles gouvernant le commerce international seront mieux définies et plus efficaces.

Deuxièmement, des progrès ont été réalisés dans le dossier du commerce

agricole, une autre grande priorité du Canada à Venise. Depuis le Sommet de Tokyo en 1986 — lorsque le Premier ministre Mulroney a inscrit l'agriculture à l'ordre du jour pour la première fois — on s'entend de plus en plus sur la nécessité d'une réforme du commerce des produits agricoles.

La Déclaration économique de Venise a endossé sans réserve l'entente ministérielle de l'OCDE sur l'agriculture, conclue le mois précédent; le Canada avait uni ses efforts à ceux des nations de même opinion pour favoriser son adoption. Cette entente reconnaissait que les politiques nationales de soutien faussaient de plus en plus les échanges agricoles internationaux, et qu'il fallait empêcher toute nouvelle détérioration de la situation et renverser la vapeur pour corriger les déséquilibres sur les marchés. Les dirigeants ont convenu d'examiner à Toronto les progrès des NCM sur l'agriculture et de déterminer ce qu'il reste à faire.

Troisièmement, à la suggestion du Canada, les États participants ont accordé une priorité élevée aux problèmes particuliers des pays débiteurs les plus pauvres, et surtout de l'Afrique subsaharienne. Les pays du Sommet ont demandé qu'un traitement spécial soit accordé aux pays les plus pauvres du monde, par l'entremise du FMI et d'autres organismes. Par la suite, le Canada a annoncé qu'il contribuerait un prêt subventionnel additionnel au fonds spécial du FMI destiné aux pays les plus démunis.

Enfin, le Canada s'est assuré, lors du Sommet de Venise, que ses priorités sur des questions politiques clés soient reconnues. D'importantes et fructueuses discussions ont eu lieu au Sommet sur les relations Est-Ouest, ainsi que sur l'*apartheid* et la volonté

d'encourager l'avènement d'un régime démocratique en Afrique du Sud.

Le Sommet de Toronto

Le Sommet « canadien » de cette année aura lieu véritablement à l'ombre de la Tour CN, au Palais des Congrès du Toronto métropolitain. Pendant deux jours et demi, au mois de juin, Toronto sera donc le point de mire du monde entier. En plus des délégations officielles, le Canada attend quelque 4 000 représentants des media tant nationaux qu'internationaux qui assisteront au Sommet et lui donneront une diffusion mondiale.

Le Premier ministre Mulroney dirigera un important débat, rendu d'autant plus pertinent par les événements dramatiques survenus l'an dernier sur les marchés internationaux des valeurs et des changes. Le Canada s'efforcera d'aider à faire des progrès sur l'ensemble des questions soulevées au Sommet : des politiques macro-économiques appropriées; le protectionnisme et le renforcement du GATT; le sort des pays en voie de développement les plus pauvres; la dette du Tiers monde; les relations Est-Ouest et autres questions politiques.

La Déclaration qui sera émise à l'issue du Sommet reflétera les idées que partageront les leaders sur ces questions d'ordre mondial. Elle sera consacrée, au moins dans une certaine mesure, à la question-clé de la coordination des politiques économiques. De même que les idées des autres pays du Sommet, la Déclaration du Sommet de Toronto reflétera, et c'est son aspect le plus important pour nous, des perspectives canadiennes sur les problèmes mondiaux, ainsi que les façons de leur apporter des solutions.

Victoria

un havre sur l'île de Vancouver

Plus de soixante-quinze pour cent de tous les Canadiens vivent dans les villes. Ces dernières sont aussi variées et vivantes que la mosaïque des citoyens qui composent le pays et chacune présente une ambiance et un attrait qui lui sont propres. La splendide ville insulaire de Victoria sur la côte-est constitue le premier élément d'une série de profils de villes canadiennes.



Réchauffée par des courants en provenance du Japon et protégée par les monts Olympic de l'État américain de Washington, la ville de Victoria a la vie douce puisqu'il y fait beau plus de 2 200 heures par année, plus que partout ailleurs au Canada.

Située au sud-est de l'île de Vancouver sur la côte du Pacifique, Victoria est, depuis 1868, la capitale de la Colombie-Britannique, province montagneuse de l'ouest du pays et d'où l'on exporte du bois, des minerais de même que le saumon déjà célèbre en gastronomie mondiale.

Victoria est à quelque 5 000 kilomètres des grandes villes du centre du Canada et force nous est de constater qu'elle est peu connue de la majorité des Canadiens comme si, par

L'arrière-port de Victoria, au cœur de la cité, donne sur l'hôtel Empress, joyau de la ville.

une volonté mystérieuse, elle était réservée aux seuls initiés.

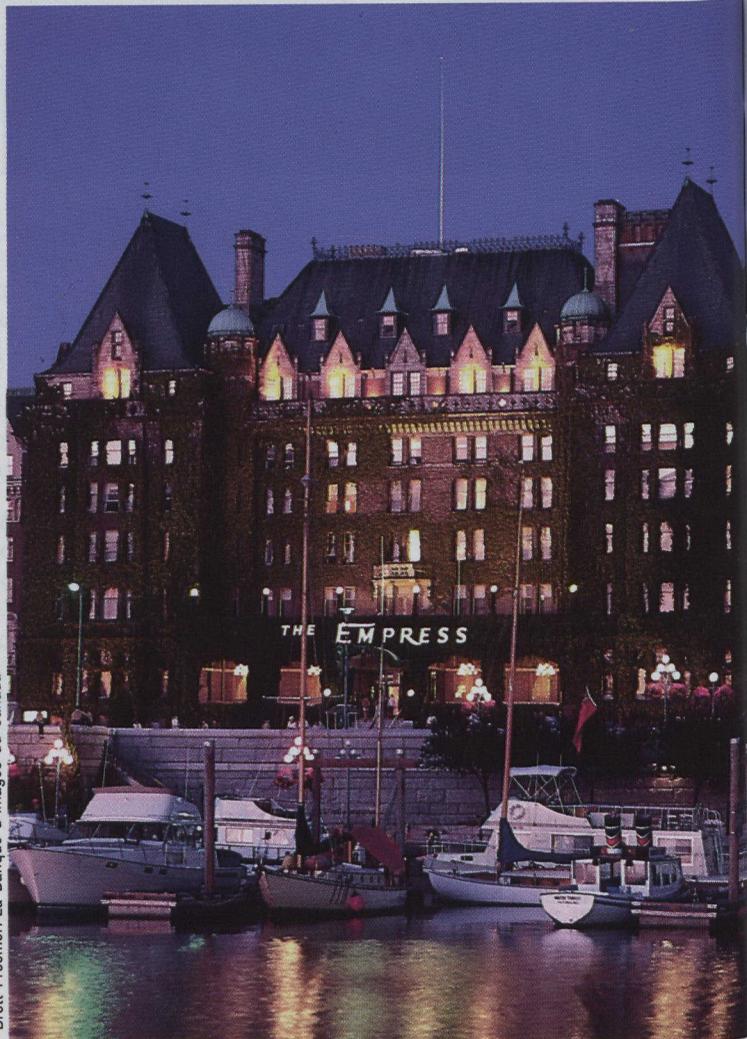
Durant les dernières années cependant, cette ville nommée en l'honneur du monarque ayant connu le plus long règne sur le trône de la Grande-Bretagne, Victoria a commencé à se faire une réputation internationale à titre de relai touristique et de centre sportif.

Victoria, New Delhi (Inde) et Cardiff (Galles) se font la concurrence pour devenir l'hôte des Jeux du Commonwealth en 1994.

Les entraîneurs de l'université de Victoria disposent d'installations modernes et grâce à eux, l'université s'est acquise une réputation d'excellence dans les diverses disciplines du sport amateur. Aux Jeux du Commonwealth de 1986, on pouvait compter 69 athlètes provenant de Victoria; il y en avait 39 aux Jeux olympiques d'été de 1984. Chaque année les athlètes de cette capitale provinciale remporte une bonne dizaine de championnats.

À l'ombre des caps enneigés, Victoria évoque le plaisir serein, la chaleur humaine et l'ouverture sur le ciel. La ville et sa région ont une population de

Capitale de la Colombie-Britannique, Victoria est le siège de l'Assemblée législative provinciale.



© Brett Froemer/La Banque d'images du Canada



© Brett Froemer/La Banque d'images du Canada

250 000 âmes. Nombreuses sont les personnes qui travaillent pour le gouvernement de la Colombie-Britannique; d'autres s'occupent de tourisme, de pêcheries ou de haute technologie.

Voisine de Vancouver et de Seattle, Victoria est également rapprochée des principales villes de la Colombie-Britannique et de l'État de Washington. On s'y rend par traversier ou par avion et les services de transport entre le continent et l'île sont nombreux.

Des milliers d'habitants préfèrent demeurer sur leur île à l'année longue : ils y trouvent toutes les beautés que la nature a pu mettre à la disposition de l'homme et de la femme, que ce soit sur mer ou sur terre. En outre, Victoria dispose d'une université, de plusieurs institutions d'enseignement, d'un orchestre symphonique, de quelques théâtres et de toute une colonie artistique.

Deux millions de visiteurs se rendent annuellement à Victoria et ils proviennent de tous les points du globe. Il s'en trouve qui décident d'y rester à demeure, conquis par les charmes de la région.

Dans cette ville qui passe volontiers pour être un reflet assez fidèle des villes anglaises, plusieurs des meilleurs restaurants offrent la cuisine française : tout près du port, à La Petite Colombe, vous pourrez déguster une bisque de crevettes digne des meilleurs cafés de Montréal et de Québec. Avec l'océan à proximité, les fruits de mer se trouvent quotidiennement sur les tables de nombreux restaurants. Quant au Sushi, on le propose également sur de nombreuses cartes, et non pas uniquement dans les restaurants japonais.

Pour remplir les soirées de façon agréable, Victoria offre de la musique rock et de la musique de chambre.



© Trevor Wood/La Banque d'images du Canada

La communauté artistique présente de la danse moderne, des pièces de théâtre, et de la musique.

Victoria dispose encore de musées et de galeries d'art; un festival international de musique y a lieu. Quant au cinéphile et au lecteur, ils y trouveront également de quoi satisfaire leur passion.

Le peintre Emily Carr, de réputation internationale, a passé la majeure partie de sa vie à peindre les Indiens du Nord-Ouest du Canada et à représenter leurs modes de vie. Sa maison est devenue un relai, rue Government, à mi-chemin entre l'océan et la Législature provinciale. On peut admirer les oeuvres de cette artiste à la galerie qui porte son nom.

La douceur du climat, l'abondance de la nourriture et d'autres ressources ont incité les autochtones à développer d'importants moyens d'expression artistique et culturelle. Cela

se voit, entre autres choses, sur les remarquables totems de cèdre dont on trouve maintenant des spécimens dans toutes les parties du monde. L'une des collections les plus imposantes de totems a été réunie au Royal British Columbia Museum.

Les pionniers qui sont venus s'établir à Victoria il y a plus d'un siècle arrivaient presque invariablement de Grande-Bretagne ou de Chine. Mais les immigrants actuels attestent le courant et le visage multiculturels du Canada de notre époque. On vient de l'Amérique du centre et du sud, de l'Afrique et du sous-continent asiatique.

L'Hôtel Empress de Victoria domine le port intérieur, au coeur de la cité. Ses murs de pierre sont couverts de lierre et le vieil établissement a acquis depuis longtemps ses lettres de noblesse. Tous les après-midi, à l'intérieur, on y sert le thé à l'anglaise et c'est là une tradition à laquelle s'empressement d'adhérer tous les visiteurs.

La Porte de l'Intérêt harmonieux, cadeau de la ville de Suzhou, en Chine, qui a été jumelée à Victoria, donne accès au quartier chinois, très vivant.

Depuis peu, les urbanistes accentuent le caractère ancien de la ville; un long trottoir borde une grande partie du havre; on restaure avec succès le Vieux Victoria, en redéfinissant, entre autres, les limites du quartier chinois par la *Porte de l'Intérêt harmonieux*, colorée et décorative.

Plusieurs groupements de citoyens préconisent la réalisation de projets entre le Canada et les pays du littoral du Pacifique. Il y a, par exemple, à l'université de Victoria, un centre d'initiatives qui se préoccupent de renforcer les liens qui existent déjà avec la Chine, le Japon, la Thaïlande, la Corée et d'autres pays du Pacifique. On s'intéresse plus spécifiquement à la

gestion des forêts, à la médecine, à la transmission des images par satellite, à l'allocation des ressources et au commerce international.

On compte plus de cent entreprises de haute technologie dans la région de Victoria. Grâce à l'Association pour le développement des industries de logiciels, quelque cinquante entreprises du genre contribuent à la croissance technologique, aidées en cela par les deux niveaux de gouvernement et par l'université de Victoria.

Il faut également mentionner le Collège Lester B. Pearson, institution d'enseignement dont rêvait l'ancien premier ministre canadien dans le but de promouvoir la compréhension internationale par le truchement de l'éducation. Situé sur un domaine de 75 acres, à vingt kilomètres au sud-ouest de Victoria, le Collège fait partie d'un groupe de six établissements adhérant aux *United World Colleges*. On y offre un programme d'enseignement de deux ans et il est fréquenté par des étudiants venant de toutes les parties du monde.

Les habitants de Victoria aiment beaucoup leur ville et ils le proclament hautement. Ils apprécient surtout son climat et son environnement. C'est la seule ville du Canada où l'on puisse jouer au golf tout au long de l'année ou faire son jogging en short en plein mois de janvier. Il n'est pas difficile de comprendre que nombreux sont les vrais connaisseurs qui enveloppent Victoria d'un voile de secret. À ne partager qu'entre eux!

Expo 88 : Présence du Canada à Brisbane

Du 30 avril au 30 octobre 1988 se tiendra à Brisbane, Australie, une exposition internationale et thématique, de la catégorie de celle qui avait lieu à Vancouver, en 1986.

Cette exposition marquera également le bicentenaire de l'Australie. Pour célébrer cette occasion dans la perspective de l'avenir, et compte tenu de l'importance qu'est appelée à jouer la technologie dans le monde de demain et tout au long du vingt-et-unième siècle, le thème retenu pour cette exposition est le suivant : **Le loisir à l'âge de la technologie.**

Pour sa part le Canada a choisi pour thème **Le loisir, une aventure canadienne**, et le symbole qu'il a fait dessiner montre trois citoyens qui se tiennent par la main et sont auréolés par la feuille d'érable que l'on associe souvent, non pas seulement au drapeau du pays, mais à l'activité sportive

Au pavillon du Canada, à Expo 88, on projettera sur écran multiple des scènes spectaculaires du paysage canadien.

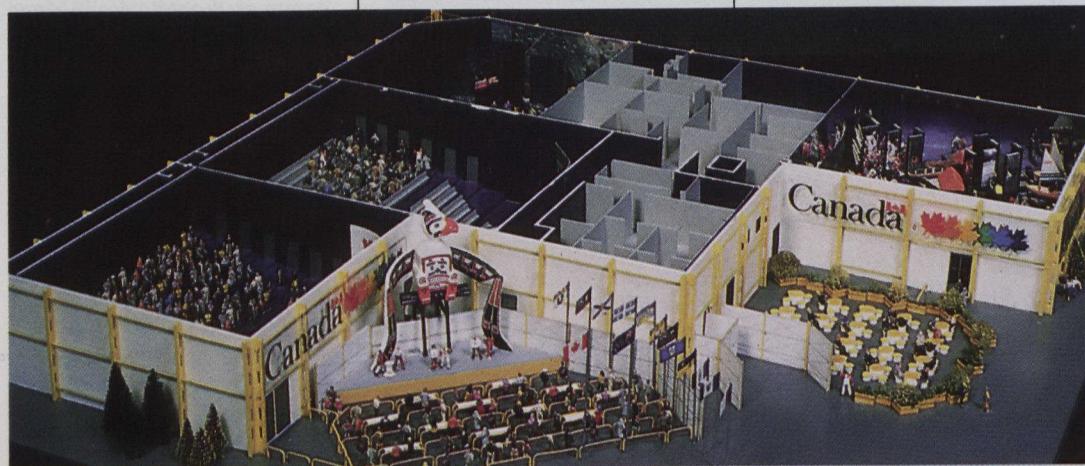
et athlétique en général. En-dessous des trois personnages on voit une triple ondulation qui symbolise le mouvement : cette vague est peinte en vert, en argent et en bleu, ce qui marque les rapports que la modernité établit entre la nature et la technologie.

Le pavillon qu'occupera le Canada à l'extrémité nord-ouest du site de l'Expo aura une superficie de plus de deux mille mètres carrés et sera divisé en trois parties principales : on y trouvera un théâtre d'accueil où le *Creative House* de Vancouver a été choisi pour élaborer et présenter un spectacle multi-image et représentant les Canadiens dans leurs diverses activités quotidiennes. Il y aura également un théâtre thématique où sera montré un spectacle multi-écran décrivant la beauté des paysages et des saisons et illustrant la vie des Canadiens dans leurs diverses activités de loisir. On y trouvera enfin une aire d'exposition où se feront, tout au long de l'été, diverses prestations illustrant l'impact de la technologie sur les loisirs au Canada.

C'est le célèbre athlète Rick Hansen, gagnant d'une vingtaine de marathons parcourus en fauteuil roulant, qui représentera le Canada à Expo 88 en tant que commissaire général.

M. Hansen remplira les fonctions protocolaires qui sont liées à son titre. Lors de sa **TOURNÉE DE L'HOMME EN MOUVEMENT** l'année passée, Rick Hansen a visité 34 pays, dont l'Australie. Cet exploit lui a permis de recueillir 20 millions de dollars pour la recherche sur la moëlle épinière, la réadaptation et les sports en fauteuil roulant.

À titre de membres du Commonwealth, le Canada et l'Australie partagent un même héritage culturel et parlementaire. Nos deux pays collaborent étroitement à la réalisation d'objectifs communs dans de nombreuses tribunes internationales. La présence du Canada à Brisbane s'inscrit donc dans la continuation de cette coopération continue.



La transmission mondiale des Jeux de Calgary

Au stade McMahon de Calgary, c'était à 13 h précises que les cérémonies d'ouverture des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver ont débuté devant 60 000 personnes. Grâce à des kilomètres de câble, à des douzaines de réseaux de télévision et à une poignée de satellites au rôle essentiel, 2, 6 milliards de téléspectateurs de toutes les régions du monde ont pu assister à l'événement.

Lorsque les Jeux de Calgary ont commencé le 13 février 1988, les équipes de télévision rassemblaient 3 500 personnes, l'emportant en nombre sur les athlètes qui n'étaient que 1 600. Elles ont transmis 14 manifestations, allant du ski alpin à une démonstration de rodéo, et fourni 550 heures d'émissions télévisées consacrées aux Jeux, ce qui constitue un record olympique. Par ailleurs, la Société Radio-Canada a transmis plus de 280 heures d'émissions sur les Jeux. Le réseau ABC retransmettait les films vidéo aux États-Unis, moyennant des droits qui se sont montés à 309 millions de dollars, autre record olympique. Comme l'a expliqué M. Ralph Mellanby, producteur délégué du télédiffuseur hôte, le réseau canadien CTV, « permettre au monde de voir les Jeux a été la première responsabilité du comité organisateur ».

C'est pourquoi le Comité organisateur des Jeux olympiques de Calgary (COJO) a confié à la chaîne CTV, moyennant 55 millions de dollars, les fonctions de télédiffuseur officiel des Jeux. Il a également accordé

pour 50 000 dollars, les droits de radiodiffusion des Jeux à la Société Radio-Canada. En outre, le COJO a vendu au réseau sportif, pour 80 000 dollars, les droits de câblodiffusion en fin de soirée.

Pour la première fois de l'histoire des Olympiades, les Jeux ont duré trois semaines, et non deux, les cérémonies de clôture ayant eu lieu dans la soirée à une heure de grande écoute en Amérique de Nord. De fait, l'horaire des compétitions les plus populaires — telles que celles de ski alpin, de hockey et de patinage artistique — a été fixé de façon à correspondre aux périodes de fin de semaine les plus recherchées par les annonceurs.

Le gouvernement du Canada a pris des arrangements spéciaux pour assurer la transmission des Jeux aux familles francophones de tout le pays. En novembre 1987, le COJO et lui sont convenus d'assumer une partie des coûts de production de Radio-Canada afin de permettre à 700 000 Canadiens francophones résidant hors du Québec de voir les Jeux en français à la télévision. Au Québec, ce service a été assuré par TVA, la chaîne francophone affiliée à CTV.

Le plan établi pour les Jeux de Calgary par la chaîne CTV comportait une liaison entre des unités mobiles et des commentateurs assistant aux compétitions, d'une part, des équipes de diffusion installées dans l'ultra-moderne Centre international

de diffusion, d'autre part. De là, par câble et par ondes ultra-courtes, les compétitions étaient retransmises par satellite à plus de 50 pays. Les réseaux étrangers pouvaient accepter des émissions continues, choisir certaines compétitions ou des résumés quotidiens et retenir des heures de transmission par quatre réflecteurs paraboliques. Le réflecteur de 13m de diamètre installé à Stampede Park transmettait simultanément huit signaux de télévision et jusqu'à 180 commentaires à un satellite situé au-dessus de l'Atlantique. À la fin des Jeux, plus de 2 000 heures d'émissions avaient été transmises par satellite.

Les Jeux de Calgary ont fait usage de techniques avancées, en faisant une large place aux sonorités du sport. Ceci a permis aux spectateurs d'entendre le vent lorsque les sauteurs à ski planaient au-dessus du Parc olympique. Au Saddledome, des microphones fixés au banc des

pénalités ainsi qu'aux bancs des équipes ont permis d'entendre les propos — pas toujours destinés à toutes les oreilles — des joueurs de hockey.

L'équipement de haute technologie de la chaîne CTV comprenait également les objectifs de télévision à plus longue distance du monde, qui permettaient de faire un zoom sur les skieurs descendant les pentes deux kilomètres plus loin et d'en obtenir une image grossie 60 fois.

Selon M. Mellanby, « Les téléspectateurs s'attendaient à ce que nos émissions soient meilleures que celles de Jeux olympiques de Los Angeles. » Étant donné les préparatifs et la technologie employée, elles avaient toutes les chances de l'être.

Ce parc d'antennes paraboliques a transmis dans le monde entier plus de 2 000 heures de reportages sur les Jeux olympiques.



O h . . . La La La: Human Steps



Est-ce du théâtre? Est-ce de la danse? Est-ce de la musique? Du sport? Il arrive, de temps à autre, qu'un spectacle transcende toutes les catégories connues. Bien difficile en effet de classer ce spectacle hybride, signé par les cinq comédiens-danseurs-chanteurs canadiens qui forment la troupe *La La La: Human Steps*.

Une chose, au moins, est certaine. *La La La: Human Steps* est un groupe de danse musicale qui fait vraiment bande à part.

Sous la direction du chorégraphe Edouard Lock — ambassadeur canadien de la danse « post-punk » — cette troupe présente une danse d'une exécution tout à fait remarquable. Les mains, les bras, les jambes, la tête: tous les mouvements sont complexes et d'une rapidité à couper le souffle. Avec une énergie débordante, une

vitalité provocante et une musique « techno-pop », *La La La* fait un pas de plus vers le délire collectif.

Depuis ses débuts professionnels qui remontent à 1981, cette troupe incroyablement novatrice formée d'interprètes talentueux, a acquis une réputation internationale. Les acteurs sont à la fois chanteurs et danseurs et qualifient leurs chorégraphies de « danse musicale post-moderne ».

Les premières créations montées par la compagnie, « Lily Marlene dans la jungle » (1980) et « Oranges » (1982) ont été chaleureusement accueillies par le public et la critique de Montréal et de New York. « Oranges » en fait, a valu au chorégraphe Edouard Lock en 1982 le prix Chalmers de chorégraphie — le nec plus ultra dans ce domaine au Canada.

« Businessman in the Process of Becoming an Angel » (1983) et « Human Sex » (1985) ont ajouté à la renommée de la troupe. De Montréal à San Francisco, de Munich à Vienne, ces deux spectacles ont suscité des réactions sans précédent pour le monde de la danse. « On est tour à tour stupéfait, fasciné, effrayé et amusé. *La La La: Human Steps* fait atteindre des sommets à la danse. . . c'est une oeuvre qui marque notre époque, » écrivait Malve Gradinger dans le *Munchner Merkur* de Munich en 1985.

En septembre 1986, pour sa chorégraphie « Human Sex », Edouard Lock a reçu le prestigieux prix Bessie (New York Dance and Performance Awards) pour avoir réglé « une oeuvre pleine d'audace . . . dont les excès sont merveilleusement canalisés par des danseurs passionnés ». Au fur et à mesure que sa renommée internationale s'étend, les talents uniques de Lock sont de plus en plus en demande. Il travaille actuellement à la chorégraphie d'une oeuvre nouvelle pour le *Amsterdam Het Nationale Ballet* dont la première aura lieu en juin, à l'occasion du festival de danse des Pays-Bas.

Dans ses chorégraphies, Lock privilégie le mouvement plutôt que la sociologie. Il cherche à surprendre, à déconcerter. Ses oeuvres accordent une large place au risque qui « suscite la passion parce qu'il éveille l'espérance ». Les danseurs ne simulent pas et ne versent pas dans la facilité; ils débordent d'enthousiasme. « La danse, dit Lock, est avant tout une question de volonté. »

À l'heure actuelle, c'est le spectacle « New Demons » qui fait sa marque dans le monde. Cette chorégraphie a été produite par *La La La: Human Steps*, le Centre national des Arts à Ottawa (sa première commande chorégraphique) et par le Festival d'été de Seine-Maritime à Rouen, en France.

Des extraits de « New Demons » ont été présentés pour la première fois à l'occasion du Festival Danse Canada à Ottawa, en juillet



1987, et la version intégrale à été présentée en tant qu'« oeuvre en devenir » lors du Festival international de la Nouvelle danse à Montréal et au Festival de Los Angeles en septembre 1987. Au cours des deux prochaines années, « New Demons » sera présenté dans tout le Canada, aux États-Unis, en Europe, en Asie et en

Australie. La tournée européenne est particulièrement ambitieuse et comprend des représentations dans des villes importantes en France, aux Pays-Bas, en Allemagne de l'Ouest, en Espagne et en Italie, ainsi qu'à des festivals de danse réputés tels ceux de Zurich et de Rouen.

I nauguration du nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada



Élégante, entourée de colonnades et joutée par deux pavillons de verre hexagonaux dont les toitures tentent de s'élever comme des flèches de cathédrale, la nef de granit rose s'érige au-dessus de la rivière des Outaouais et regarde, sur le rivage québécois, l'imposante masse ondulée d'un autre nouveau musée, celui des Civilisations. Du côté gauche, sur la rive ontarienne, la Tour de la paix, la bibliothèque et le Parlement du Canada; en face, rue Sussex, la Basilique Notre-Dame. C'est le nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada, première demeure permanente de cet établissement muséal. Son inauguration aura lieu le 21 mai prochain.

L'édifice de 130 millions de dollars est signé Moshe Safdie, l'architecte montréalais qui avait conçu, à l'occasion de l'Expo universelle de Montréal et du Centenaire de la

Confédération canadienne, le célèbre projet domiciliaire Habitat 67, réalisé sur les bords du Saint-Laurent en plein coeur de Montréal. Le nouveau musée canadien se distingue par son emplacement au centre de la région de la Capitale nationale et son intérieur, composé de galeries entourant un immense hall central, est conçu pour projeter sur les expositions d'oeuvres d'art un éclairage naturel propagé par de savants puits de lumière. « Regardez ce site majestueux de la Pointe Nepean où Champlain est passé en 1613 et en 1615, » nous rappelle Shirley Thomson, la nouvelle directrice de l'institution muséale. « C'est comme si on avait voulu mettre en évidence le fait qu'en tant que musée, nous sommes liés à l'histoire. Et voyez également ce beau bâtiment noble imaginé par l'architecte pour symboliser la noblesse même du travail dévolu aux musées. »

L'inauguration sera marquée par une exposition extraordinaire de quelque trois cent soixante-quinze oeuvres d'Edgar Degas (1834-1917). Très prolifique, Degas s'est d'abord intéressé aux impressionnistes et en 1874 il exposa, à Paris, avec Monet, Manet et Renoir. Mais il prit par la suite une voie plus personnelle et s'intéressa tout particulièrement aux manifestations de la vie quotidienne dans les rues, de même qu'aux jeux des artistes sur scène. On connaît bien les toiles qu'il a consacrées aux danseuses et qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier. L'exposition a été organisée par Madame Jean Sutherland Boggs, ancienne directrice du Musée et elle a été montée en collaboration avec la Réunion des musées nationaux de Paris et le Metropolitan Museum de New York. Mais il faut noter ici que c'est le Canada qui a eu la

Le nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada est un chef-d'oeuvre architectural. Perché sur les falaises qui surplombent la rivière des Outaouais, il présentera des oeuvres d'art provenant d'établissements canadiens et étrangers.

responsabilité du catalogue bilingue et des principales initiatives devant mener à la préparation et à la réalisation du projet. La nouvelle directrice tient à souligner ce fait d'une façon toute particulière. L'exposition sera d'abord montrée au Musée du Louvre de Paris et, après être restée une partie de l'été à Ottawa, elle sera présentée au public de New York.

Partout où elle se rendra, cette exposition sera accompagnée d'un film du cinéaste Harry Rasky sur la vie et l'oeuvre de Degas. Harry Rasky est également l'auteur d'un film en hommage à Chagall, film

traduit en cinquante langues et distribué dans toutes les parties du monde. Pour réaliser son film sur Degas, Rasky a mis deux ans de travail, s'est inspiré du journal même de l'artiste et a réussi à faire passer plus de mille oeuvres du peintre devant sa caméra, dont certains dessins érotiques qu'on ne voit pas souvent.

Les visiteurs du nouveau musée pourront également admirer l'intérieur de la chapelle de l'ancien couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur des Soeurs grises, rue Rideau, à Ottawa. En 1971 cette chapelle est menacée de démolition jusqu'à ce qu'elle soit déclarée monument historique.

Achevée en 1888 selon les plans du chanoine Georges Bouillon, inspirée sans doute par la chapelle Henri VII de l'abbaye de Westminster, cette chapelle résulte d'un mariage heureux de la tradition ecclésiastique européenne et du remarquable talent des sculpteurs sur bois de la province de Québec. Pièce après pièce, elle a été restaurée et reconstituée; elle fera dorénavant partie de la collection permanente du Musée des beaux-arts. « Bien que les trois autels, le rétable très orné et les lambris tout entiers témoignent de l'art du sculpteur sur bois, le caractère unique de la chapelle réside dans ses voûtes en éventail supportées

par de minces colonnes de fonte très espacées qui attirent le regard vers les hauteurs », déclare un guide préparé par Les Amis du Musée des Beaux-Arts du Canada.

L'inauguration sera marquée par une exposition extraordinaire de quelque trois cent soixante-quinze oeuvres d'Edgar Degas (1834-1917). L'exposition sera d'abord montrée au Musée du Louvre de Paris et, après être restée une partie de l'été à Ottawa, elle sera présentée au public de New York.

Les visiteurs pourront également admirer le McCallum-Jackman Cottage, maison de la Baie Georgienne, décorée par Tom Thomson et quelques membres du Groupe des Sept.

C'est au curateur Charles Hill que l'on a confié le soin de préparer l'exposition permanente du musée dont la richesse globale s'élève à près de quarante mille oeuvres canadiennes et internationales parmi lesquelles, une collection de dessins de Degas. Cet important fonds constitue la raison d'être du musée et c'est sur cet ensemble qu'il exerce ses activités courantes et spécialisées, c'est-à-dire la recherche, la restauration, l'exposition statique ou ambulante, la

Échantillon magnifique de l'architecture religieuse du XIX^e siècle, la chapelle du couvent Rideau a été restaurée à l'intérieur du nouveau Musée des Beaux-Arts.

publication, la diffusion pédagogique, etc. La collection d'art canadien, par exemple, sera exposée au rez-de-chaussée du nouvel immeuble: on y trouvera huit cents peintures, sculptures et objets d'art décoratif, le plus important regroupement d'objets d'art traditionnel canadien au monde, y compris plusieurs réalisations du Groupe des Sept.

Pour la première fois de son histoire plus que centenaire, le Musée aura une aire d'exposition entièrement consacrée à l'art inuit. Cette collection unique comprend cent trente sculptures et deux cents estampes et dessins produits depuis 1949. Dans d'autres galeries, à l'étage, seront exposés l'art européen, l'art américain et l'art asiatique. Plus de quatre cents oeuvres illustreront la culture occidentale et asiatique. Ajoutons enfin que la collection d'art contemporain sera également en montre aux étages du nouveau musée.

Quelle place occupera le nouveau Musée des Beaux-Arts parmi les grands musées du monde, avon-nous demandé à Shirley Thomson? « Compte tenu de notre jeune âge par rapport aux grandes nations européennes, nous occupons une place privilégiée. N'oublions pas que Notre-Dame de Paris était presque terminée en 1245, alors que Québec n'a été fondée qu'en 1608. Il faut respecter cette perspective lorsque nous nous comparons aux autres. Mais n'oublions pas non plus qu'au plan de la recherche et du travail muséologique en général, nous sommes à la fine pointe. Nous allons demeurer, c'est là notre vocation, très près du pays, au fur et à mesure qu'il se fabrique et qu'il évolue, pour en être le témoin attentif. Et dans ce nouvel immeuble, tout nous y encourage plus que jamais. »



Le Canada au programme d'études

Le Canada est devenu un centre d'intérêt de plus en plus recherché dans le cadre des études universitaires partout dans le monde. Les cours, la recherche et les publications sur tous les aspects de notre pays se sont multipliés pendant la dernière décennie, créant des perceptions nouvelles sur des sujets aussi variés que la littérature, le caractère pacifique du Canada et son développement économique.

Dans le domaine littéraire, des auteurs canadiens comme Maillet, Miron, Hébert, Atwood, Munro et Davies ont créé des oeuvres littéraires originales et pleines d'imagination qui exercent une forte attraction sur les universitaires étrangers. Certains programmes d'études sont axés par exemple sur les écrivaines du Canada, dont la créativité puissante est admirée. D'autres portent sur la nouvelle canadienne qui, par son caractère unique, développe et élargit ce genre littéraire.

L'expérience canadienne réussie du bilinguisme et du multiculturalisme fascine également les universitaires du monde entier. La Chine et l'Espagne étudient les politiques canadiennes qui assurent au pays un caractère distinct aux plans linguistique et culturel tout en préservant l'unité nationale. Le bilinguisme institutionnel du Canada intéresse des pays arabes comme l'Algérie et l'Égypte. Et les méthodes de formation en langue seconde élaborées par le Canada ont été étudiées et adoptées par les éducateurs chinois.

Dans le domaine des sciences politiques, les universitaires du Brésil et de l'Inde examinent d'un point de vue pratique l'adaptation canadienne du régime parlementaire britannique à un État fédéral fortement décentralisé.

Des économistes ont suivi l'évolution du Canada qui, à partir d'une économie fondée sur les produits de base, est devenu la septième plus grande nation industrielle du monde, ayant à son actif de solides réalisations scientifiques et technologiques. Le modèle canadien, qui consiste à encourager l'investissement étranger tout en restant les maîtres du pays sur les plans politique et économique, demeure un important sujet d'étude pour des pays comme l'Australie et l'Argentine qui font face à des défis analogues.

Le Canada est devenu un centre d'intérêt de plus en plus recherché dans le cadre des études universitaires partout dans le monde.

Les sociologues sont intrigués par le caractère pacifique du Canada, société réputée pour sa tolérance. Des groupes linguistiques, culturels et ethniques variés y vivent en harmonie. Le taux de criminalité est faible. Et il y règne une tradition de non-affrontement et de compromis.

Des anthropologues de Corée qui étudient les racines indigènes ancestrales du Canada ont relevé des similarités du squelette

entre Coréens et Indiens de la côte ouest. Des études allemandes et britanniques s'attachent à la culture et au mode de vie traditionnel des autochtones, tandis que des linguistes de nombreux pays étudient les langues distinctes des habitants indigènes du Nord du Canada.

Les environmentalistes étudient aussi activement le Canada pour de nombreuses raisons, dont la gestion des terres et des forêts et les lois contre la pollution.

Ces activités internationales variées sont cordonnées par le Conseil international des études canadiennes qui a son siège à Ottawa. Fondé en 1981, il compte parmi ses membres les pays suivants : Canada, États-Unis, Grande-Bretagne, France, Japon, Italie, Allemagne, Australie, Nouvelle-Zélande, Irlande, Pays scandinaves, Chine, Pays-Bas, Israël et Inde.

L'intérêt suscité par les études canadiennes ne se borne pas aux pays mentionnés ci-dessus. Des centres et des professeurs d'études canadiennes se trouvent en des endroits aussi éloignés que l'université Chulalongkorn à Bangkok, en Thaïlande, et l'université de Tenerife aux îles Canaries. Et des programmes comme celui des bourses d'études du Commonwealth encouragent aussi les études canadiennes.

En 1980, M. Richard Preston, un pionnier des études canadiennes aux États-Unis, déclarait : « Apprendre à mieux connaître le Canada serait,

pour les Américains, un premier pas vers une compréhension véritable de cette mosaïque que représente un monde qui n'est pas du tout fait à l'image de l'Amérique. »

Dans le même esprit, M. Rainer-Olaf Schultze, président fondateur de l'Association des études canadiennes dans les pays de langue allemande, a affirmé dans *Saturday Night*, importante revue mensuelle canadienne : « Les Européens doivent rechercher des solutions davantage pluralistes et moins universalistes que celles que suggère l'expérience américaine. À cet égard, le Canada est un modèle bien plus utile pour nous que les États-Unis. »



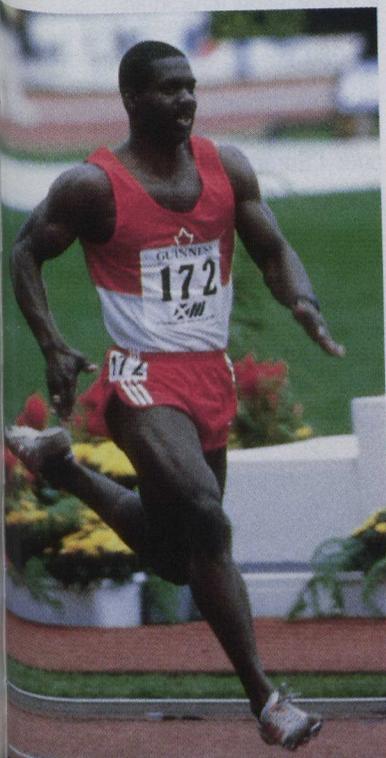
En lice pour les Jeux olympiques de Séoul

Les XXIV^e Jeux olympiques d'été s'ouvriront au Parc olympique de Séoul, le dix-sept septembre prochain en présence de 13 000 athlètes et officiels venus des quatre coins du monde.

Le Canada aura envoyé une importante délégation sportive. Voici donc quelques vedettes dont il faudra surveiller les performances avec attention, car elles ont de bonnes chances de se faire valoir.

BEN JOHNSON

Devant les spectateurs ahuris et émerveillés, l'homme file à une vitesse telle qu'il parcourra 100 mètres en 9,83 secondes. En bout de piste, soulevé par sa propre vitesse, il n'arrive pas à s'arrêter à temps, fonce dans les matelas de sécurité, bascule par-dessus et se trouve projeté hors piste,



quelque trois mètres plus loin. La foule se tait d'inquiétude, alors que les officiels se précipitent au secours du coureur.

Quelques secondes plus tard, le champion sera sur le podium pour recevoir son prix, sourire aux lèvres, fier de lui-même. C'est le Canadien Ben Johnson, l'homme le plus rapide du monde, celui qui, à Rome, en 1987, remportait l'or, à l'occasion des Championnats athlétiques du monde. Remportera-t-il un autre championnat à Séoul? Abattra-t-il de nouveaux records? Les paris sont ouverts.

IAN MILLAR

Montant une superbe bête de onze ans qui s'appelle Big Ben, Ian Millar a été proclamé le meilleur sauteur équestre du monde par la Fédération équestre internationale. Premier Canadien à jamais gagner le prix DuMaurier international US, ce champion n'en a pas moins remporté près de 100 Grands prix durant sa brillante carrière sportive. Il se rendra donc aux Jeux de Séoul rempli d'optimisme, malgré les difficultés que l'entreprise présente en raison de la quarantaine imposée et du climat tout à fait différent.

Cavalier et monture se connaissent maintenant très bien et, à onze ans, le

Le sprinteur Ben Johnson : le meilleur espoir du Canada pour remporter une médaille d'or.

cheval en est à son meilleur, sachant très bien ce qu'il doit faire, et capable d'obéir aux moindres commandements de son maître. N'oublions pas non plus que la défaite aux Olympiques de Los Angeles, en 1984, constitue à la fois une expérience et une motivation.

VICTOR DAVIS

Aux Jeux de Los Angeles de 1984, ce charismatique nageur de 20 ans devait étonner le monde en gagnant une triple médaille et en marquant sa suprématie dans les disciplines du 100 et du 200 mètres de même que dans la nage à la brasse.

Déjà, en 1981, le jeune homme se faisait remarquer en Nouvelle-Zélande et en Australie. Aux Jeux du Commonwealth de 1982, il remportait une médaille d'or aux 200 mètres et la seconde place aux 100 mètres, cette dernière discipline étant celle où il excelle. Depuis lors il n'a cessé d'accumuler les victoires et d'abattre les records.

Aux Jeux du Commonwealth, tenus à Edinburgh en 1986, Victor Davis affrontait le dangereux Moorhouse dans la course du 100 mètres. Davis devait l'emporter en 1:02:56, marquant ainsi un remarquable record mondial



À Séoul, Victor Davis entend regagner sa couronne dans le 200 mètres et établir de nouvelles marques inédites dans le 100 mètres.

CAROLYN WALDO

On l'appelle la Comaneci de la nage synchronisée. Depuis 1985, cette athlète de 23 ans a remporté plus de 35 médailles d'or lors de compétitions nationales et internationales, dont quatre à l'occasion de la prestigieuse coupe du monde Fina. Carolyn a la technique, la motivation, la détermination et le talent des champions.

Perfectionniste, cette excellente nageuse et artiste aquatique a fait époque lorsqu'en 1986 elle a deux fois dépassé la marque de 200 points, une fois aux championnats nationaux et une autre fois lors de Championnats aquatiques du monde. En outre, elle y a remporté l'or dans les figures et en solo.

La jeune championne se prépare fébrilement aux Jeux olympiques de Séoul où elle nagera en duo avec Michelle Cameron.

Carolyn Waldo et Michelle Cameron combinent la force et la grâce dans la nage synchronisée.

UN CIRQUE THÉÂTRAL SUR ORBITE INTERNATIONALE

À midi, le 3 septembre dernier, une chaleur inhabituellement humide s'étalait sur la capitale nord-américaine du divertissement.

Mais, sous le grand chapiteau bleu et jaune du Cirque du Soleil dressé au centre-ville de Los Angeles, cette canicule ajoutait seulement quelques degrés à une ambiance déjà surchauffée. On se serait cru dans la tuyère d'une fusée prête à aller accrocher une étoile au firmament du show business international.

Pour chaque artiste et chaque technicien, il fallait à tout prix que ce tout premier spectacle en dehors du Canada soit un succès. Et, ce soir-là, les invités à l'ouverture du prestigieux *Los Angeles Festival* ont réservé un accueil triomphal au Cirque du Soleil.

Du premier coup, le spectacle avait été placé sur son orbite internationale et, au lendemain de ce succès, dans la presse californienne, on comparait la compagnie à une « bande d'extra-terrestres dont le chapiteau se transforme en soucoupe volante emportant jeunes et moins jeunes spectateurs au pays du rêve et de la magie pendant deux heures ».

Cette troupe est pourtant née à peine trois ans plus tôt du rêve de quelques amuseurs publics qui avaient pris l'habitude de se rassembler à chaque été dans la petite municipalité de Baie-Saint-Paul à une heure et demie de route de la ville de Québec.

C'est la célébration du 450^e anniversaire de l'arrivée au Canada de Jacques Cartier qui a donné au Cirque du Soleil son premier chapiteau et une tournée dans 11 villes du Québec, à l'été 1984.

L'année suivante, la troupe présentait ses spectacles en Ontario et, en 1986, des représentations étaient données devant 230 000 spectateurs canadiens aussi bien sur la côte ouest lors du *Vancouver Children's Festival* et d'Expo 86, qu'à Toronto et au Québec.

La raison de cet essor est simple : un spectacle qui sait faire revivre à chaque fois la magie du cirque théâtral, un cirque sans animaux, mais dans lequel les prouesses humaines se succèdent dans une présentation d'une esthétique très recherchée, chorégraphiée d'un bout à l'autre pour émouvoir, faire rire, étonner aussi bien l'adulte que l'enfant, en plus de lui réserver quelques frissons.

Mise en scène, costumes, éclairages, musique originale, tout est dirigé dans ce sens pour un spectacle proche du théâtre, mais dans lequel les barrières linguistiques sont presque inexistantes.

Avant de se présenter à l'étranger, la bande composée au départ majoritairement d'artistes québécois s'est rapidement élargie pour accueillir des participants de diverses nationalités. De Pologne, de Belgique, des Pays-Bas, de Suisse, du Royaume-Uni, du Mexique, de France, de la République populaire de Chine, on a fait venir des

Inspiré de la tradition des cirques chinois, le *Cirque du Soleil* allie des performances acrobatiques et théâtrales.

gens de talent dans diverses disciplines : jongleurs, acrobates, trapézistes, équilibristes et clowns pour travailler avec l'équipe canadienne.

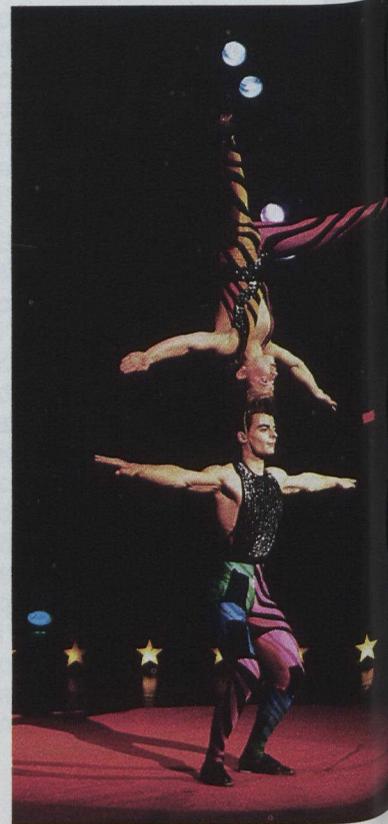
Reconnaissance internationale

La première reconnaissance internationale du Cirque du Soleil lui est venue en 1985, quand, pour son numéro de chef d'orchestre, le clown québécois Denis Lacombe a obtenu une médaille de bronze au Festival du Cirque de Demain, à Paris. L'année dernière, lors du même événement, c'est le numéro de bicyclette artistique à 11 participants qui a été honoré de la même façon.

C'est donc avec une troupe déjà très internationale par sa composition que le public californien devait tisser, tout au long de l'automne dernier, la fibre solide d'une vraie histoire d'amour alimentée par l'engouement de nombreuses vedettes hollywoodiennes et par plusieurs participations à des émissions de télévision importantes.

La compagnie a finalement passé dans cette région une partie de l'hiver en plus de participer au Festival des arts des Jeux olympiques de Calgary.

Après la Californie, c'est l'est américain que le Cirque du Soleil veut maintenant conquérir, l'automne prochain. Au total, plus de



300 représentations sont prévues dans neuf villes pour la tournée 1988, soit 10 000 kilomètres de route.

Pour les années à venir, des projets sont en préparation pour l'Europe et le Japon.

Au départ, Cirque du Soleil dépendait de subventions pour 97 p. 100 de son financement, mais cette proportion a été réduite à 17 p. 100, l'an dernier notamment, grâce à une dynamique approche des commandites qui a su attirer de nombreux partenaires.

Et l'audace et la détermination de ses animateurs en ont rapidement fait une entreprise culturelle de calibre international. Mais l'esprit qui l'anime demeure le même qu'au départ : l'esprit de la fête.

NOUVELLES BRÈVES

Excellence dans l'espace

Le Canada a récemment reçu un trophée Emmy décerné au ministère des Communications en reconnaissance de ses réalisations techniques.

Remise à New York au ministère des Communications du Canada et à la NASA (National Aeronautics and Space Administration) des États-Unis, cette insigne récompense souligne le rôle joué par ces deux organismes dans la mise au point de la technologie des satellites fonctionnant dans la bande Ku, grâce au satellite de télécommunications connu sous le nom d'Hermès et lancé en 1976.

Durant quatre ans, le satellite Hermès, dont la conception, la construction et l'exploitation étaient entièrement canadiennes, a été utilisé pour mener à bonnes fins des expériences dans les domaines de la médecine, de la formation à distance, des télécommunications, de

l'aérospatiale, et de la télévision. La technologie des satellites s'en est trouvée améliorée de façon très appréciable.

En remettant le trophée au Musée national des Sciences et de la Technologie, Madame MacDonald, ministre des Communications, devait déclarer : « Le satellite Hermès, le premier satellite à être exploité dans la bande Ku, a constitué l'un des jalons les plus importants de l'histoire spatiale du Canada. C'est donc un plaisir particulier, 25 ans après le lancement d'Alouette qui a marqué le début du programme spatial canadien, de célébrer nos réalisations en technologie spatiale en partageant ce trophée avec tous les Canadiens. »

Satellite de recherche en communications Hermès a été lancé en 1976 et il a retransmis des signaux jusqu'en 1979.

Extension d'un champ d'action

Radio Canada International (RCI) diffuse maintenant en Asie et dans la région du Pacifique! À partir du 4 avril, RCI — la voix du Canada à l'étranger — émettra trois heures par jour en anglais, en français, en japonais, en russe et en ukrainien.

Le nouveau service a été rendu possible grâce à un accord conclu avec *Radio Japan*. Selon cet accord, RCI utilisera les émetteurs de

Radio Japan à Yamata pour rejoindre la région Asie-Pacifique et *Radio Japan* utilisera nos émetteurs à Sackville, (au Nouveau-Brunswick dans l'est canadien) pour diffuser des émissions vers les États-Unis.

Heureux de faire entendre la voix du Canada dans une autre partie du monde, RCI salut chaleureusement ses nouveaux auditeurs.

Téléports et communications

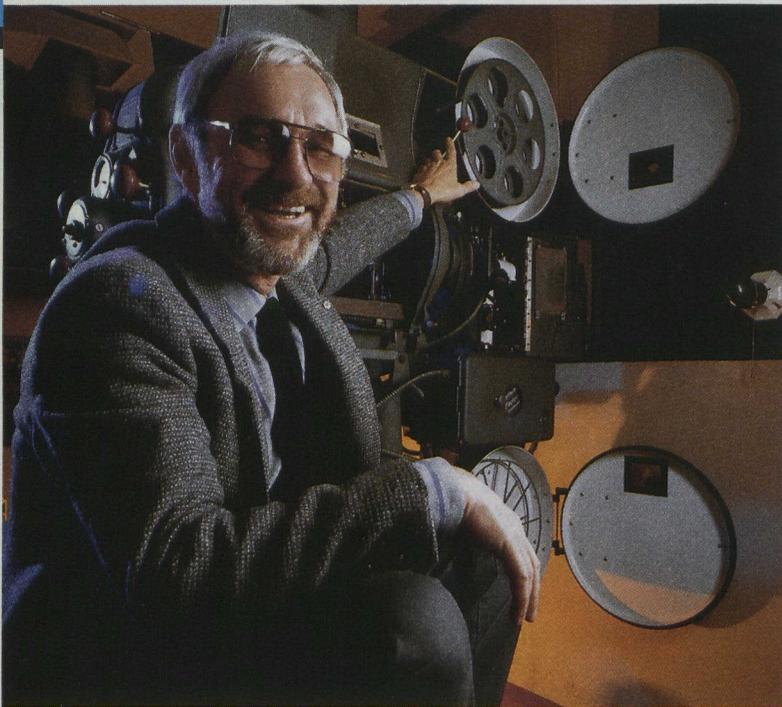
On a d'ores et déjà acquis d'excellentes techniques en matière de transport des êtres humains. Il importe maintenant d'acquiescer celles qui nous permettront de transporter l'information et toutes les données nécessaires à la vie moderne. Il semble bien que les téléports soient la voie de l'avenir dans le monde des communications. Les grandes cités devront en disposer si elles veulent demeurer à la fine pointe du secteur des affaires.

C'est en septembre dernier que Télésat Canada inaugurerait son premier téléport capable de transmettre des signaux de radio et de téléphone, et capable également de capter d'autres données diverses en provenance de tous les satellites de l'Amérique du Nord et, pour cette première mondiale, en faveur des usagers du grand Toronto.

Grâce au Téléport, les services de transmission se trouvent centralisés; la qualité en est nettement améliorée, les services d'entretien sont plus efficaces et les coûts en sont sensiblement diminués : sans doute de moitié par rapport à ce que doivent déboursier les consommateurs qui disposent de leur propre station terrestre. À tous les points de vue donc, il s'agit-là d'un système qui offre d'énormes avantages par rapport à tout ce qui existe jusqu'ici.

Le centre névralgique de la société Télésat se situe à Hanover (Ontario), et l'entreprise, moitié propriété du gouvernement du Canada, moitié propriété du secteur privé, entend installer des téléports dans toutes les grandes villes du pays. Un second téléport a déjà été mis sur pied à Montréal et d'autres suivront à Vancouver, à Ottawa, à Calgary et à Edmonton.





Norman Jewison, producteur-directeur de réputation internationale, croit que le *Canadian Centre for Advanced Film Studies* favorisera l'excellence du cinéma canadien.

À l'instar des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Suède, le Canada aura son centre cinématographique où viendront suivre des cours d'approfondissement et de spécialisation d'une durée de deux ans des personnes qui pratiquent déjà le métier et dont les premières réalisations ont été particulièrement remarquées.

C'est un projet que caresse depuis un certain nombre d'années le réalisateur canadien Norman Jewison (*Un Violon sur le toit*, *Agnès de Dieu*), convaincu qu'il est de la maturité du cinéma canadien et de l'importance de ce moyen de communications dans notre monde moderne. Ce rêve est devenu réalité grâce à la famille-mécène E. P. Taylor qui a fait don d'une demeure et d'une propriété de 22 acres, sises à Toronto.

Dans cette demeure, les douze résidents, choisis cette année parmi plus de 225 candidats, s'installeront pour un stage de deux ans durant lequel ils travailleront à l'amélioration des techniques de leur art auprès des meilleurs spécialistes et des plus grands noms du cinéma. Ils s'y verront dispenser cours, ateliers et séminaires en rédaction de scénario, en mise en scène, en réalisation, en direction d'acteurs, en production, en photographie et en musique cinématographique. Il n'est point d'aspect du septième art qui ne sera abordé.

Subventionné par le gouvernement fédéral, par le gouvernement ontarien et par diverses sources du secteur privé, le nouveau centre ouvrira ses portes le 29 février de cette année. Il s'agit d'une grande première dans la jeune histoire du cinéma canadien et tout nous permet d'envisager l'avenir du cinéma d'ici avec un solide optimisme.

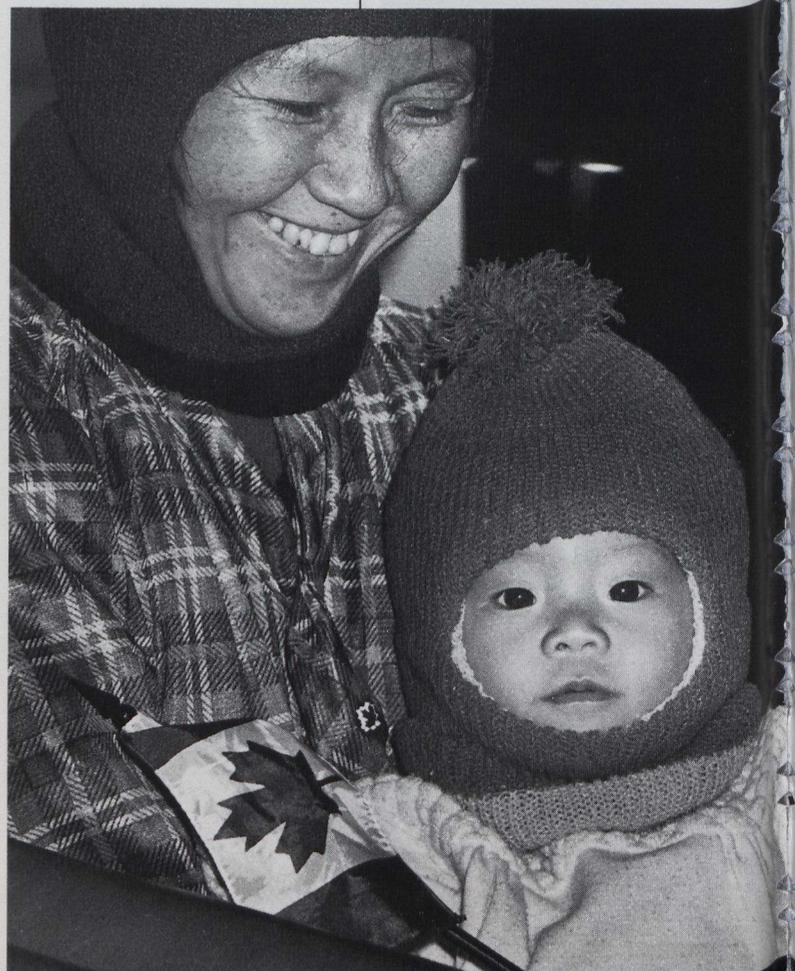
Les journaux annonçaient, en début d'année, que depuis deux ans plus de quatorze milliers de personnes avaient trouvé refuge au Canada grâce à de faux documents.

Cette nouvelle alarmante donne une importance toute particulière au projet de loi récemment déposé à la Chambre des communes, projet qui vise à clarifier et à simplifier le processus d'entrée au pays et à traiter de façon à la fois équitable et accélérée le dossier des personnes réclamant le statut de réfugié au Canada.

Aux termes de cette nouvelle loi, on créerait une Commission de l'immigration

et du statut de réfugié. Cette Commission aurait pour mandat d'entendre les personnes revendiquant le statut de réfugié; celles qui sont reconnues par la Commission pourraient demander le statut de résident permanent. Grâce à ce nouveau système qui prévoit également des mécanismes d'appel, le Canada vise à réagir promptement aux demandes des personnes en général, et plus spécifiquement, des personnes ayant besoin de protection. « Nos portes seront toujours ouvertes aux réfugiés véritables [...] et nous continuerons d'accueillir les immigrants qui présentent des demandes par les voies normales, » devait déclarer Monsieur Gerry Weiner, ministre d'État à l'immigration.

La politique que le Canada a l'intention d'adopter pour les réfugiés garantira une intervention équitable et rapide lorsque des réfugiés ont besoin de protection.



La dystrophie musculaire : on lève le voile de ses secrets

Des chercheurs de l'Hôpital pour les enfants malades de Toronto ont partiellement dépisté le gène qui est à l'origine du type le plus violent qui soit de la dystrophie musculaire. L'équipe des savants est dirigée par le Dr Ronald Worton qui a déclaré qu'à la suite des recherches effectuées par son groupe, la science en viendrait sans doute à comprendre la maladie et à l'enrayer.

Nombreuses sont les femmes qui doivent repousser toute grossesse parce qu'il y a dans leur famille des cas de dystrophie musculaire plus ou moins graves, maladie qui

s'attaque presque exclusivement aux garçons. Un enfant sur 3 000 est atteint et condamné, à partir de l'âge de dix ans, à vivre dans un fauteuil roulant. Il mourra généralement vers l'âge de vingt ans.

L'équipe de Toronto travaille maintenant en collaboration avec des spécialistes du Boston Children's Hospital qui, l'an dernier, avaient également mis le doigt sur une partie du gène incriminé. Vingt-cinq pour cent du chemin est accompli et les chercheurs ont bon espoir de voir leurs efforts couronnés dans un avenir raisonnable.

Multiculturalisme et diversité canadienne

Au Canada, la diversité culturelle s'épanouit dans le culte des droits de la personne. C'est ainsi que le respect des langues officielles, des cultures et des droits fondamentaux crée dans la société un esprit de grande tolérance et d'ouverture aux autres. Cela donne au Canada un visage profondément humain.

C'est précisément dans une telle perspective qu'en décembre dernier, un projet de loi énonçant la nouvelle politique du gouvernement du Canada en matière de multiculturalisme a été déposé à la Chambre des communes.

Une fois adoptée, cette loi réitérera officiellement la liberté déjà reconnue par la Constitution qu'ont tous les Canadiens de toutes les origines de préserver, de développer et de partager leur héritage patrimonial. Elle reconnaîtra en outre tous les citoyens canadiens comme

étant des partenaires égaux et des membres à part entière de la société canadienne.

La Loi aura pour effet de reconnaître la réalité multiculturelle du pays, d'engager juridiquement le gouvernement à mettre en oeuvre sa politique multiculturelle, de donner un cadre législatif aux divers programmes en matière de multiculturalisme, et, enfin, de donner au ministre responsable l'autorité dont il a besoin pour agir de façon adéquate et efficace.

De déclarer le secrétaire d'État et ministre responsable du multiculturalisme, M. David Crombie : « Cette Loi vise à renforcer l'unité entre les Canadiens, à développer notre identité, à améliorer nos perspectives économiques et à reconnaître officiellement certaines réalités historiques et contemporaines de notre pays. »

Plus de cinq milliards en faveur des enfants

L'avenir devrait ménager une vie plus intéressante à de nombreuses familles canadiennes, à la suite de l'annonce, par le gouvernement du Canada, d'une nouvelle politique visant à favoriser les enfants dont les parents travaillent à l'extérieur du foyer. Ce programme de 5,4 milliards de dollars est le premier du genre introduit au Canada depuis l'établissement, en 1968, d'un régime pan-canadien de soins de santé.

On estime à 1,6 million le nombre de femmes canadiennes ayant des enfants de moins de six ans et à un million celles qui travaillent à l'extérieur du foyer. Mais les garderies détenant un permis ne peuvent recevoir que 220 000 enfants seulement. Il y a là un manque auquel il fallait remédier.

Le programme lancé par le gouvernement du Canada est divisé en trois volets : il s'agit d'abord d'accorder aux familles qui ont des frais de garderie des déductions plus substantielles sur la part des impôts à verser au trésor fédéral. Ces crédits d'impôt seront augmentés de

cent dollars cette année et de cent dollars l'an prochain. En outre, les parents qui ont conservé leurs reçus de garderie peuvent maintenant déduire jusqu'à deux mille dollars; en vertu du nouveau programme, ils pourront réclamer jusqu'à quatre mille dollars pour les enfants de moins de sept ans ayant des besoins spéciaux.

En second lieu, les provinces se verront accorder des subventions afin d'aider les garderies qui existent déjà et d'augmenter le nombre des garderies commerciales et des établissements sans but lucratif. On sait qu'en vertu de la Constitution canadienne les soins aux enfants sont du ressort des provinces.

En troisième lieu, 100 millions de dollars seront consacrés à la recherche sur divers sujets touchant les garderies et les soins à donner aux enfants : les garderies en milieu rural, les garderies chez les autochtones, les garderies et les enfants handicapés, etc.

Le nouveau programme reconnaît que les garderies et les soins aux enfants constituent, pour les familles canadiennes, une priorité d'ordre social et économique. Il aura pour effet d'offrir des choix aux parents et d'améliorer sensiblement les soins accordés aux petits enfants dont les parents travaillent à l'extérieur du foyer.

Investissement en faveur des enfants : le premier programme à vocation sociale et d'envergure nationale depuis le programme de soins médicaux.



Anne... *La Maison des pignons verts* un succès retentissant

Un jour, en lisant le journal, Lucy Maud Montgomery tomba sur un fait divers insolite : un couple voulant adopter un garçon venait de recevoir une fille en lieu et place. C'est à partir de cet insolite entrefilet que la jeune femme mélancolique conçut le célèbre personnage d'Anne of Green Gables qui devrait être l'héroïne d'une bonne dizaine de romans.

Traduite en une vingtaine de langues, les histoires de la pittoresque Anne sont diffusées dans le monde entier et la petite ville de l'Île-du-Prince-Édouard est pour ainsi dire devenue un lieu de pèlerinage.

En 1985, le réseau anglais de la télévision de Radio-Canada produisait une adaptation dramatique en deux épisodes mettant en vedette le fameux personnage d'Anne Shirley. Le succès fut retentissant et exceptionnel : jamais émission n'avait attiré tant

de spectateurs ni gagné l'adhésion d'un si grand nombre.

Deux ans plus tard, le réalisateur-producteur Kevin Sullivan décida de récidiver en présentant au public une Anne un peu plus vieille, un peu plus assagie, mais toujours aussi pétillante et aussi imprévisible et dont le journaliste et romancier américain Mark Twain disait qu'elle était « la plus intéressante et la plus aimable des enfants que la fiction ait créée depuis l'immortelle Alice ».

Les deux films déjà produits sont en train de conquérir le monde entier : 77 pays se préparent à les présenter à leurs téléspectateurs et partout où ils passent, ces films obtiennent louanges de la part des critiques et récompenses de la part des organismes culturels. Le Festival international du film de Chicago, le Festival international du film et de la télévision de New York et l'Association canadienne du film et de la télévision figurent parmi les organismes qui ont accordé des prix à ces deux films.

Il semble bien que le personnage d'Anne fasse maintenant partie intégrante de la mythologie canadienne et qu'il soit également universel. Il y a dans l'univers romanesque de Maud Montgomery matière à nourrir l'inspiration des scénaristes et des réalisateurs, tant à la télévision qu'au théâtre. Mais il y a surtout pour les téléspectateurs matière à divertissement et à rêverie.

